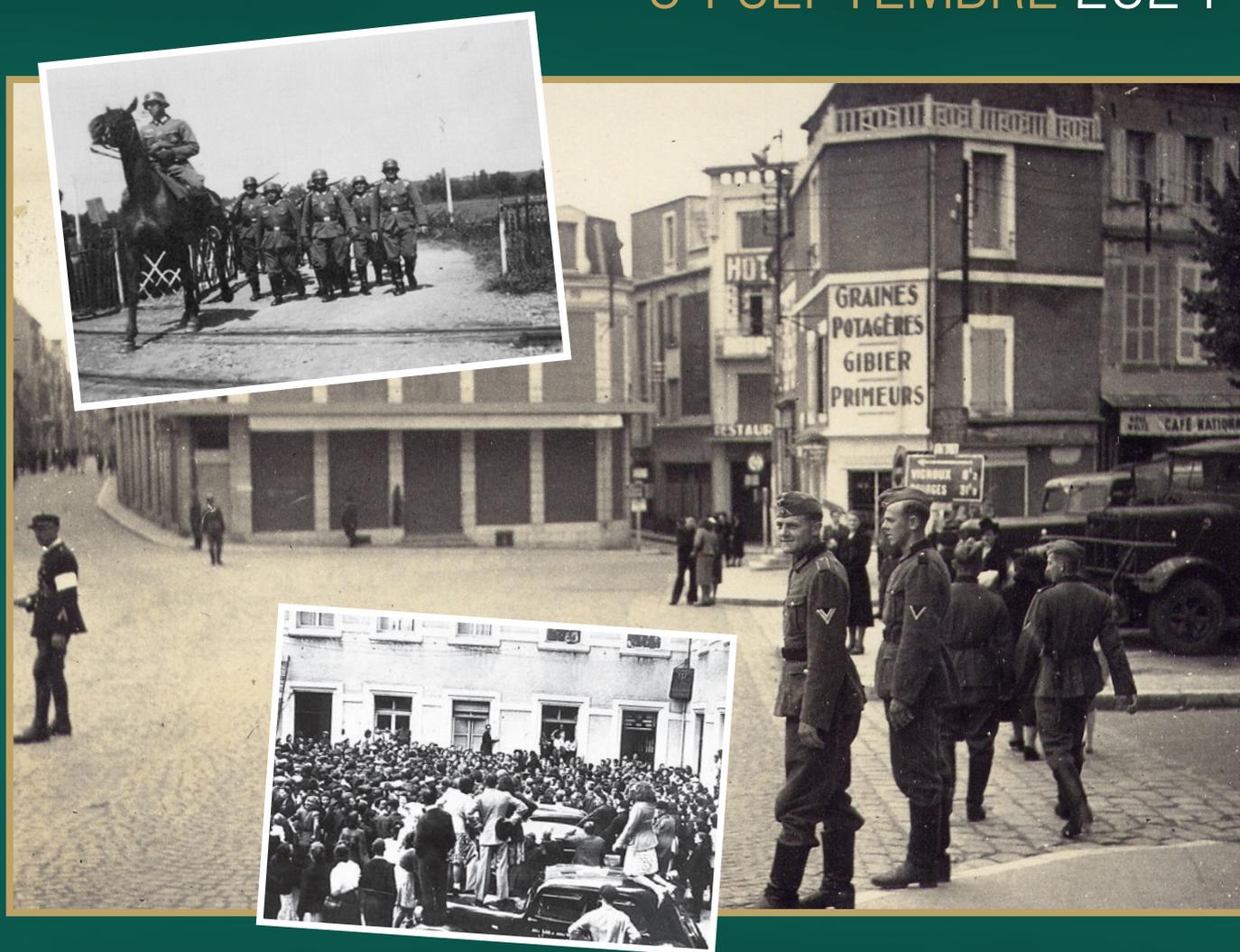


80^{ÈME} ANNIVERSAIRE

DE LA LIBÉRATION DE VIERZON

04 SEPTEMBRE 2024



CHRONOLOGIE
non exhaustive



MESSAGE DES ÉLUS

Amis Vierzonnais, Amis visiteurs,

Il y a 80 ans, notre ville était libérée, la résistance faisait son œuvre, les armées allemandes se repliaient, les forces alliées avaient débarqué, le front de l'Est se rapprochait.

Le programme du CNR allait pouvoir être mis en œuvre.

À Vierzon, nous avons décidé de co-mémorer cette histoire sous la forme d'une collecte de mémoires multiples, de souvenirs d'enfants la plupart du temps, de souvenirs de « deuxième main » parfois pour redonner du sens, de la consistance à cette commémoration qui prendra la forme d'une conférence et d'une publication.

C'est aussi avec le document que vous avez dans les mains, une re-situation des lieux, de la guerre, de l'occupation, de la libération de notre ville.

Des lieux, des noms, des mémoires qui font que du temps de l'occupation nous voulons nous souvenir de la Résistance, mais que nous ne pouvons oublier la collaboration durant laquelle l'extrême droite fut à l'œuvre dans notre pays.

Alors plus jamais ça, sinon à quoi bon commémorer.

Corinne OLLIVIER
Maire de Vierzon

Franck MICHOUX
*Adjoint à la maire en charge
du patrimoine*

VIERZON

1939 - 1944

UNE VILLE RETIENT SON SOUFFLE

AVANT-PROPOS

La Fusion des quatre Vierzon vient tout juste d'avoir lieu deux ans plus tôt lorsque la guerre arrive en cette fin d'été 1939. Georges Rousseau, maire communiste nouvellement élu, n'en a pas fini de gérer la réorganisation administrative du « Grand Vierzon », ville de 24 000 habitants, lorsqu'il est démis de ses fonctions en ce mois de septembre 1939.

La Blitzkrieg – guerre éclair, précédée par une importante crue de 10 jours, se traduit pour Vierzon par un passage ininterrompu d'exilés qui fuient les zones de combat du nord de la France. À ces civils il faut rajouter les éléments disparates de l'armée Frère qui se replie au sud.

Les derniers défenseurs de la ville, Tirailleurs Sénégalais, minent les ponts sur le Cher et l'Yèvre et installent leur artillerie sur les hauteurs de la Noue le 19 juin 1940 avec pour objectif de retarder l'avancée allemande. De leur côté, les Allemands installent leurs batteries route de Neuvy.

Le lendemain matin 20 juin, un duel d'artillerie s'engage qui durera jusque 16 heures, heure à laquelle les Français font sauter les ponts.

Plus de 1500 soldats allemands vont alors officiellement investir la ville et prendre possession de la mairie en hissant le drapeau à croix gammée.

Commence alors pour Vierzon une longue apnée de quatre années, jusqu'à ce soir du 4 septembre 1944 où les FTP constatent que les troupes allemandes ont quitté la ville. Pendant plus de 1500 jours se sera jouée en ville la tragédie des bombardements, des réquisitions et des rationnements, du marché noir, du couvre-feu, des passages clandestins de la Ligne de démarcation, des arrestations arbitraires, de la déportation et des exécutions sommaires, de la Collaboration, du Travail obligatoire, de la Résistance, des FTP, des FFI... et enfin la LIBÉRATION !

SOMMAIRE

1937-1938	6
1939	7
1940	11
1941	26
1942	33
1943	38
1944	47
1945	64
1946-1948-1962-2011	65
Plan de Vierzon sous l'occupation	67

8 AVRIL

Fusion des quatre anciennes communes de Vierzon Ville, Villages, Bourgneuf et Forges. Georges Rousseau, communiste, ancien maire de Vierzon Villages, devient le premier maire du grand VIERZON.

En plus de transformer et moderniser la ville, Georges Rousseau devait réorganiser les services de la mairie, notamment en agrandissant l'hôtel de Ville rue Armand Brunet. Provisoirement, des services ont été transférés dans les locaux de l'ancienne école de filles de la rue des Changes : les services financiers et la voirie notamment.

ÉLECTIONS MUNICIPALES DE VIERZON
SCRUTIN DU 2 MAI 1937
La Liste communiste est élue tout entière au premier tour

NOMS DES CANDIDATS	SECTIONS DE VOTE						TOTAL
	Section de la Ville et Forges	Section de Villages	Section de St Martin	Section de Bourgneuf	Section de la rue de la République	Section de Bourgneuf	
Inscrits	1.365	1.754	1.022	888	1.381	1.077
Votants	1.150	1.432	798	1.111	937

LISTE DU PARTI COMMUNISTE

ROUSSEAU Georges	450	572	535	418	672	589	3.839
GAZEAU Ernest	488	600	658	435	690	565	3.778
AGACHE Maurice	445	559	529	415	679	589	3.664
PICOT Jean	444	550	619	405	679	584	3.571
POURCEAU Robert	449	561	635	414	672	578	3.611
COLLEUR André	461	573	641	418	679	589	3.654
FOURAU Maxime	452	560	622	416	690	579	3.611
LAGRAVE Joseph	448	558	633	416	679	589	3.607
CUTARD Ernest	449	561	634	419	671	583	3.614
BERNAULT Emile	447	557	629	413	679	578	3.604
CARRÉ Robert	446	557	629	414	672	582	3.610
MOREAU Henri	447	563	634	419	671	581	3.608
CHARLES Maxime	445	558	627	413	690	579	3.598
MOULON Charles	445	563	633	412	672	581	3.612
TARDEY Jules	438	564	631	412	672	582	3.599
AUMASSON Edouard	433	548	629	409	669	580	3.559
BRIFFAULT Alfred	447	561	635	413	697	576	3.601
DAGONS Eugène	450	567	635	414	696	589	3.604
MORIN Lucien	449	566	638	410	694	577	3.561
LHERAULT Antoine	445	555	630	412	696	572	3.565
FATIERE Albert	438	556	633	415	696	584	3.569
PERIN Marcel	441	543	622	407	681	572	3.553
BARBEAU Daire	448	554	631	410	679	579	3.590
LANOURE Henri	449	554	627	414	692	579	3.585
CHAPUIS Simon	439	547	625	409	671	572	3.565
HUBERT Emile	447	554	633	413	679	580	3.597
GIRAULT Germain	441	553	627	408	690	572	3.574



JUIN

Le Ministère de la Guerre demande un recensement des logements vacants en cas de nécessité militaire.

30 AOÛT

Accueil d'un millier d'enfants de Paris et sa région, en transit vers d'autres centres d'hébergement du département. Ils sont accueillis dans les locaux de l'École Nationale, de celle du Cavalier. 80 petites filles parisiennes resteront hébergées à Vierzon, dans l'école maternelle de Villages qui dispose d'une cuisine et de la vaisselle nécessaire.

La Dépêche du Berry se pose la question de l'avenir de ces hébergements vierzonnais si la guerre devait avoir lieu dans la durée. Comment concilier hébergement des jeunes réfugiés et rentrée des classes ?

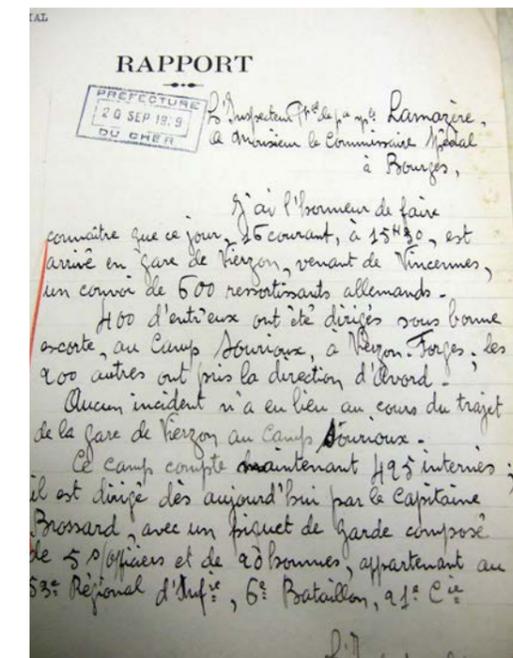
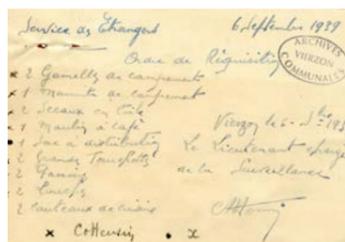
1939

1939

1^{er} SEPTEMBRE

Ouverture quartier des Forges (ancienne tuilerie) d'un camp de concentration pour les étrangers indésirables, le « camp Sourieux » du nom de l'ancien propriétaire d'une scierie. Les 400 internés du premier jour seront en fait des juifs ayant fui le nazisme du Reich allemand. Il fonctionnera jusqu'en décembre.

Les Allemands le réutiliseront comme stalag de prisonniers, des Malgaches qui serviront de main d'œuvre à l'usine Précision Moderne.



3 SEPTEMBRE

Le Royaume Uni puis la France déclarent la guerre à l'Allemagne après que celle-ci a envahi la Pologne le 1^{er} septembre.

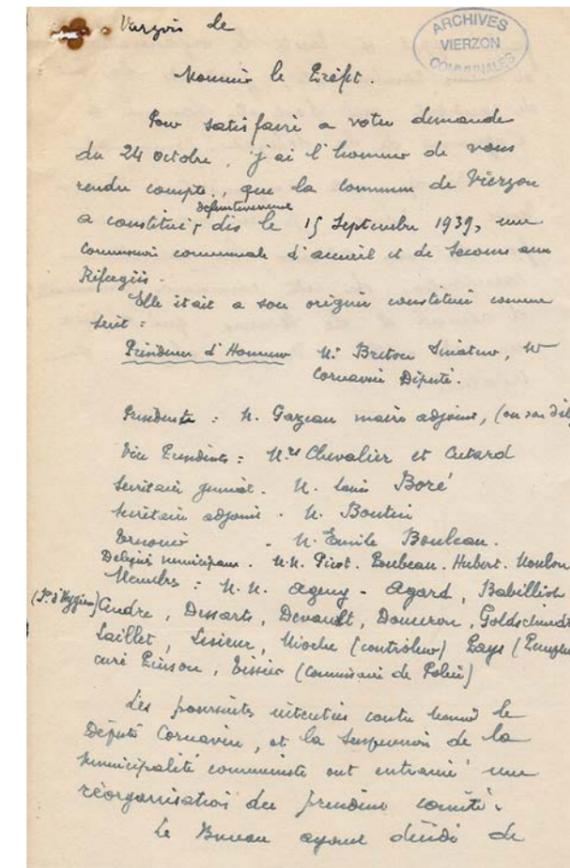
Début de la « drôle de guerre ».

6 SEPTEMBRE

Suite à la mobilisation, la mairie annonce la fermeture provisoire des mairies annexes de Villages, Bourgneuf et Forges. Le personnel est rapatrié en ville.

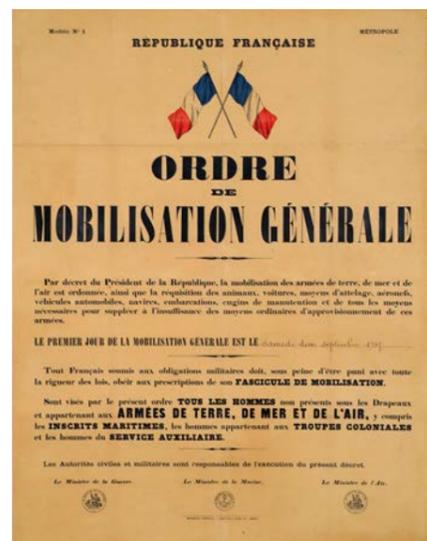
15 SEPTEMBRE

Création d'une Commission communale d'accueil et de secours aux réfugiés. Elle est animée par son secrétaire Louis Boré, agent courtier et président du syndicat des patentés de la ville de Vierzon. Celui-ci deviendra membre d'une délégation municipale avant d'être nommé maire de Vierzon par le gouvernement de Vichy le 1^{er} mars 1941.



2 SEPTEMBRE

Les cloches de Notre-Dame sonnent à 14h30, annonçant la Mobilisation Générale.



26 SEPTEMBRE

Décret ministériel interdisant le Parti Communiste Français et toutes ses organisations suite au pacte de non agression germano-soviétique du 23 août et l'invasion de la partie orientale de la Pologne le 17 septembre par l'URSS.

1939

13 OCTOBRE

Destitution de Georges Rousseau et de la municipalité communiste. Rousseau mobilisé, c'est Jean Picot, deuxième adjoint qui reçoit ampliation du décret le 16 octobre. Il laisse la gestion de la ville à une délégation spéciale nommée par le préfet Taviani. Elle est formée d'un président : Émile Bouleau (ancien agent voyer), et de deux membres : Louis Boré (secrétaire de la commission communale des réfugiés) et Émile Cendre (ancien maire de Vierzon Ville).

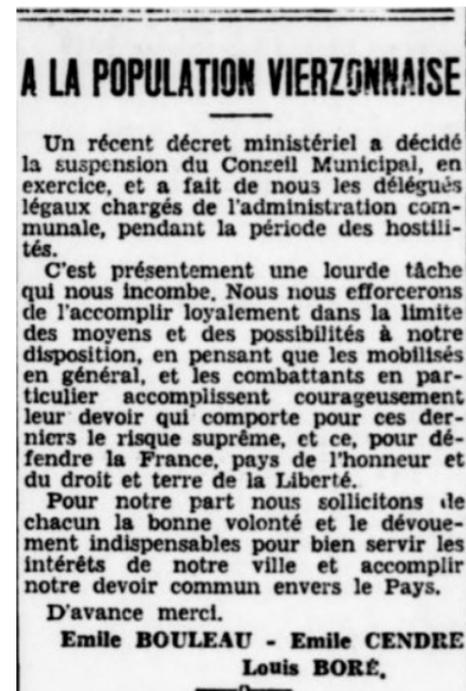


16 OCTOBRE

Création par Jimmy Agard, professeur de sports à l'ENP, du « Comité Sportif Vierzonnais », regroupant tous les clubs de la ville. Le président d'honneur en est le docteur Léo Mérigot. L'équipe de rugby nouvellement formée prendra le nom d'« Entente vierzonnaise » avant de prendre celui de « Sports Athlétiques Vierzonnais SAV » en 1941

19 NOVEMBRE

Des élèves réfugiés permettent l'ouverture d'un cours secondaire à Vierzon, annexe du lycée Alain Fournier de Bourges. Très vite les élèves vierzonnais pourront également y avoir accès. Il sera d'abord installé dans les locaux de l'ancienne mairie de Villages avant d'intégrer deux salles de l'ancienne école de filles de la rue des Changes, puis enfin des baraquements au sein de l'ENP Henri Brisson. Les directeurs successifs auront été les directeurs de l'ENP Weber puis Hervet. En 1939, il comportait 17 élèves, 117 en 1940, 150 en 1941, 189 en 1942, 216 à la rentrée 1943.



1939

1^{er} DÉCEMBRE

Arrestation du député communiste de Vierzon Gaston Cornavin. Condamné par le tribunal militaire, il sera déporté en Algérie. Libéré par les forces alliées, il rentrera en France malade. Il est décédé le 10 juillet 1945 à Ivry.

29 DÉCEMBRE

L'entreprise d'accumulateurs Fulmen achète un ancien site industriel quartier des Forges pour éloigner du front son activité militaire : batteries de camions et de sous-marins.

1940

31 JANVIER

Arrestation de Georges Rousseau et perquisition de son domicile par la police spéciale. Sans résultat. Considéré comme communiste « loyal », il sera rapidement relâché.



4 MAI

Importante crue du Cher. La cote de 4,70m est atteinte (inondation 1910 : 4,00m). Des quartiers entiers resteront cinq jours sous l'eau occasionnant de nombreux dégâts, l'eau des puits devenant de plus imbuvable. Une fausse rumeur dénonçait alors la « cinquième colonne allemande » d'avoir fait sauter les barrages sur le Cher.



10 MAI

L'Allemagne envahit la Belgique, les Pays-bas et le nord de la France. C'est le début de la « guerre éclair ».

MI-MAI

La situation ferroviaire de Vierzon fait qu'elle doit accueillir, héberger, nourrir et soigner les réfugiés des trains spéciaux venus de Belgique puis des départements du nord de la France. La commission de secours aux réfugiés, placée à la gare, s'occupe de diriger les réfugiés vers les centres d'hébergement que sont le hall de la Société Française, la salle paroissiale sainte Solange (marché aux blés), la salle Collier à Bourgneuf.



L'exode voit passer à Vierzon (ville de 24 000 habitants), des milliers d'hommes, de femmes, et d'enfants. Fin juin 1940, la mairie estime à 120 000 le nombre de personnes hébergées, à 80 000 le nombre de véhicules de passage et à 6 000 le nombre de trains spéciaux arrêtés en gare ; et peut-être à plus de 300 000 le nombre de réfugiés qui se sont contentés de traverser la ville.



5 JUIN

Premier bombardement aérien de Vierzon.



10 JUIN

Berty Albrecht est nommée intendante de l'usine Fulmen de Vierzon. Elle profitera de sa situation pour faciliter le passage clandestin de la Ligne de Démarcation à un grand nombre de personnes, jusqu'à son départ en janvier 1941. Compagne de Fresnay, elle le suivra dans la création du mouvement « Combat ». Arrêtée par la Gestapo, elle se suicidera dans sa cellule le 31 mai 1943.

16 JUIN

Dernière parution de la « Dépêche du Berry » avant l'Occupation allemande. Journal né à Vierzon en 1893, il migre à Bourges en 1903 et devient le grand journal d'information du département

15 ET 17 JUIN

Précédant les troupes terrestres, l'armée allemande bombarde Vierzon à plusieurs reprises. Le bombardement du 17 juin est le plus meurtrier. Le centre ville où passait un flot de réfugiés est touché. La mairie comptabilisera 70 morts. La rumeur, fausse mais persistante, fait état d'un avion italien ayant bombardé la ville.



17 JUIN

Philippe Pétain, « le vainqueur de Verdun », est nommé chef du gouvernement et appelle à cesser le combat.

18 JUIN

En réponse au discours de Pétain, le général de Gaulle, à la radio de Londres où il s'est installé, appelle les Français à poursuivre le combat et à venir le rejoindre.

Au matin du 18 juin, à la suite de Bourges, Vierzon est déclarée ville ouverte et doit hisser le drapeau blanc au dessus de la mairie.

Le soir arrive un contre-ordre : l'armée du général Frère doit se replier plus avant et défendra ses positions à Vierzon : on descend le drapeau blanc, ce qui sème le doute puis la panique chez les vierzonnais. Certains fuiront dans la campagne environnante.

20 JUIN

L'armée française du général Frère se replie vers le sud. Les tirailleurs sénégalais prennent position à Labras et à la Noue. Les troupes allemandes prennent position route de Neuvy et au Briou. Un duel d'artillerie s'engage entre les deux positions.



À 10 heures du matin, les Allemands prennent les trois membres de la délégation spéciale en otage, dans les locaux de l'hôtel de la Rotonde, rue Voltaire. Les troupes françaises du Génie vont dans l'après-midi faire sauter les ponts sur le Cher et l'Yèvre.

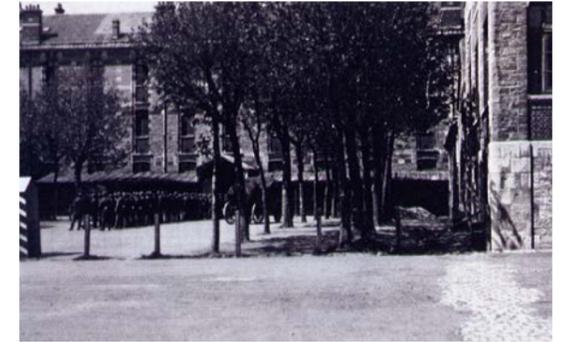


Les combats cessent à 16 heures. Les Allemands investissent alors officiellement la ville et prennent possession de la mairie en y hissant le drapeau à croix gammée, et instaurent un couvre-feu de 21 heures à 7 heures.



On estime à 1500 le nombre de soldats allemands, toutes unités confondues, qu'il faut loger.

Plus de 200 logements ont ainsi été réquisitionnés, pour un mois ou plus. Les officiers sont souvent logés chez l'habitant où l'on réquisitionne une chambre, un étage... Le gros des troupes est logé dans des hôtels ou dortoirs, comme celui de l'ENP



En tout, sept hôtels vierzonnais sont réquisitionnés, tout ou partie ; celui de la Rotonde deviendra le foyer du soldat allemand.

AVIS
Le Foyer du Soldat, Hôtel de la Rotonde, a besoin de serveurs et de serveuses. Les personnes que cette offre intéresse sont invitées à se présenter à la Kreiskommandantur, (Caisse d'Épargne rez-de-chaussée, première porte à droite), le mercredi 9 juillet, entre 10 et 11 heures.

Les propriétaires reçoivent des « billets de logement » de couleur rouge ou jaune qu'ils doivent remettre mensuellement à la Standortkommandantur (mairie), pour se faire régler les frais d'hébergement par l'autorité allemande.

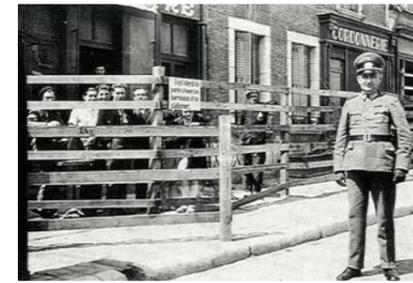


Les locaux réquisitionnés par les troupes d'occupation seront entretenus par du personnel municipal. Le nombre des employés de mairie est multiplié par deux en quelques semaines, passant de 120 à 250. Ce sont plus de 100 dames de ménage et de service qui sont recrutées. La grande majorité ne fait que quelques heures par jour, voire par semaine. La délégation spéciale embauche en priorité les épouses des prisonniers de guerre. À ces dames de ménage il faut rajouter 11 interprètes, tous payés par la mairie et qui sont disséminés dans les différentes administrations allemandes, y compris au sein des usines annexées.

22 JUIN

Le gouvernement Pétain signe à Rethondes un armistice avec l'Allemagne. Dans la convention, la France se trouve coupée en deux par une Ligne de Démarcation. La zone nord et Atlantique sera en zone occupée et la zone sud sera dite zone libre.

La frontière passant par la rivière Cher, Vierzon est littéralement coupée en deux : la partie nord est occupée par les troupes allemandes et dépend administrativement de la préfecture de Bourges ; le quartier de Bourgneuf est zone libre et dépend de la sous-préfecture de Saint-Amand Montrond. Un conseiller municipal sera dédié à ce quartier à partir de mars 1942, monsieur Gaston Agény qui y est domicilié.



FIN JUIN

Mise en place d'un poste frontière sur la rive sud du Cher, quartier de Bourgneuf. Le passage sera matérialisé au sol par l'élargissement de la voie en rétrécissant les trottoirs. Le passage de cette ligne ne pourra se faire que sur présentation d'un laissez-passer « ausweis » délivré par les services de la Standortkommandatur installée dans les locaux de la Caisse d'Épargne (mairie).

À partir de cette date, les passeurs de la Ligne de démarcation seront les premiers résistants à l'occupant. Usant de multiples stratagèmes, ils permettront le passage clandestin jusqu'en mars 1943 de nombreuses personnes : prisonniers évadés, opposants notoires, étrangers, membres des renseignements, aviateurs alliés, Juifs...

Un recensement exhaustif des passeurs vierzonnais est impossible. Certains d'entre eux ont connu la prison ; d'autres sont morts en déportation comme l'infirmière Marie Juliette Mersey ; Raymond Toupet, passeur pour plusieurs réseaux, sera abattu dans sa barque sur le Cher.

ANTRAG
AUF AUSSTELLUNG EINES AUSWEISES FÜR DEN KLEINEN GRENZVERKEHR AN DER DEMARKATIONSLINIE.
Demande d'une carte frontalière
POUR LA CIRCULATION DE PART ET D'AUTRE DE LA LIGNE DE DÉMARCATIION

Name: _____ Vorname: _____
 Beruf: _____
 Wohnort: _____
 Domicile: _____
 Geburtsort: _____
 Staatsangehörigkeit: _____
 Nationalität: _____

auf Grund des amtlichen Lichtbildausweises Nr. _____
 Natur der in der Karte dargelegten und _____
 Angefertigt von _____ am _____
 Erhalten per _____

Bezogene Übergangsstelle: _____
 Lieux de passage de la frontière: _____
 Grund des Antragstellers: _____
 Motif de passage de la frontière: _____

Ort oder Gemeinde, die besucht werden soll: _____
 Lieu de destination: _____
 Zeitpunkt des Grenzübertritts oder vermutliche Dauer der Erlaubnis, die Demarkationslinie zu überschreiten: _____
 Date de passage de la frontière ou validité approximative de l'autorisation: _____

Vermerke der französischen Behörde
REMARQUES PARTICULIÈRES DE L'AUTORITÉ FRANÇAISE

Antragsteller wohnt seit _____ in _____
 L'intéressé habite depuis _____ à _____

Stellungnahme zu den Angaben: _____
 Vérification des déclarations de l'intéressé: _____
 Beruf des Antragstellers: _____
 Profession de l'intéressé: _____
 Bestätigung des Arbeitgebers: _____
 Attestation de l'employeur: _____



30 JUIN

Mise en place d'une commission municipale pour les sinistrés des bombardements de juin. Elle est composée des architectes Bouet et Maras, et des entrepreneurs Augras et Hébras. Chaque sinistré devra remplir un dossier et la chronologie des réparations se fera selon l'urgence des situations personnelles ou familiales.

JUILLET

Passage à Vierzon de von Zepelin, commandant d'État Major de campagne, représentant du ministre allemand de l'armement et des munitions Todt. Il visite les usines vierzonnaises susceptibles d'être pillées de leurs machines et de leur matière première, ou au contraire de travailler pour l'effort de guerre allemand.

Six usines seront classées « réquisitionnées », ouvriers inclus (V Betrieb) :

- Forges et atelier de la Vence et de la Fournaise (547 ouvriers), fabrication d'obus
- La Précision moderne (260 ouvriers), fabrication de canons de marine
- Société des moteurs Salmson (52 ouvriers)
- Abel Bernard et ses fils (7 ouvriers), décolletage
- Société Française de matériel agricole et industriel (486 ouvriers), tracteurs, obus et caisses de munitions
- Société de construction mécanique de Vierzon anciens établissements Brouhot et Cie (252 ouvriers), obus et pièces détachées d'avions

En réalité, beaucoup d'autres entreprises vierzonnaises travailleront pour l'occupant allemand, comme ailleurs en France.

10 JUILLET

L'Assemblée nationale, réunie à Vichy, vote les pleins pouvoirs au maréchal Pétain. La III^e République est, de facto, enterrée. Commence alors le « gouvernement de Vichy » avec Pierre Laval qui entame une politique autoritaire de collaboration.

Un des « Quatre-vingt » à avoir dit non aux pleins pouvoirs, est le sénateur Marcel Plaisant. Entré dans la Résistance, il est élu président du Comité Départemental de Libération. Il sera arrêté au printemps 1944 et torturé par Pierre Paoli, gestapiste français originaire d'Aubigny.

11 JUILLET

Reparation de « La Dépêche du Berry ». Le journal se fera dès lors serviteur très zélé des troupes d'Occupation et du régime de Vichy.

Le premier article concernant Vierzon rapporte un arrêté de la Kommandantur : les Vierzonnais se doivent de maintenir les rues propres et de respecter un sens de circulation sur les trottoirs.

Antisémitisme, raciste, le journal cessera définitivement de paraître le 26 août 1944, remplacé par le « Berry Républicain » à compter du 16 septembre.

19 JUILLET

Avant même la mise en place officielle des cartes d'alimentation, le sucre est rationné. Chaque vierzonnais peut récupérer son « coupon de sucre » rue des changes (ancienne école de filles).

JUILLET

Les réfugiés de la zone nord (hors départements interdits) sont autorisés à retourner chez eux. Une longue file de véhicules traversera Vierzon dans le sens sud-nord avec le poste de douane allemand comme passage obligé.

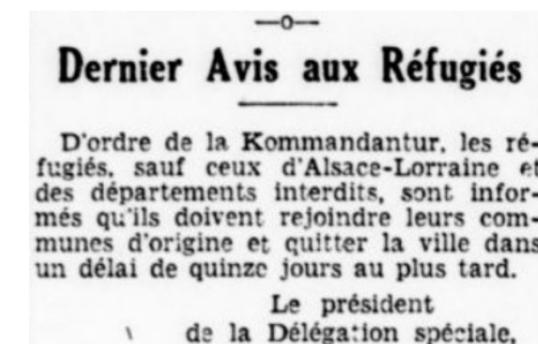


2 AOÛT

Condamnation à mort par contumace du général de Gaulle.

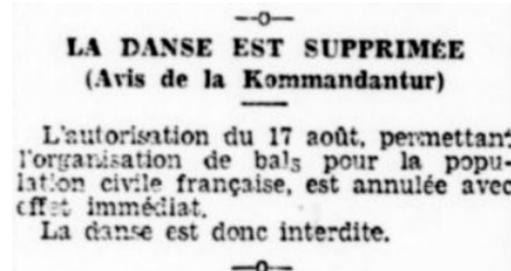
11 AOÛT

La presse se fait pour la première fois l'écho de l'arrestation de plusieurs vierzonnais pour utilisation de faux ausweis.



1^{er} SEPTEMBRE

Les Vierzonnais sont contraints au camouflage des lumières. La Défense passive doit organiser des rondes d'inspection. Tous les ausweis émis jusqu'à ce jour ne sont plus valables. Il faut les refaire en présentant un dossier soit à la mairie, soit au syndicat du commerce rue Armand Brunet, soit à la mairie annexe de Bourgneuf pour la zone libre. Interdiction de tous les bals publics à compter de ce jour.



Ces cartes sont délivrées mensuellement par la mairie ; par la mairie annexe de Bourgneuf pour la zone libre. Chacun doit se faire inscrire dans les commerces de son choix pour permettre aux débiteurs de recevoir la quantité de marchandise proportionnellement au nombre d'inscrits. Déjà la presse se fait l'écho des files d'attente devant les magasins



SEPTEMBRE

Premiers actes de Résistance à Vierzon, avec les époux Caron, rue Gallerand. Fabrication de fausses cartes et de tracts écrits par Berty Albrecht de l'usine Fulmen, de monsieur Dor, son directeur général, ou de André Weber directeur du cours secondaire annexé à l'ENP. Les époux Caron distribueront un tract-référendum au printemps 1941, pour ou contre la politique de collaboration. Chacun est prié de renvoyer le tract à Vichy. Les époux Caron seront arrêtés le 17 juin 1941, internés puis déportés. Ils rentreront tous les deux à Vierzon.

On fustige les resquilleurs et on demande que soient respectés les « petits commissionnaires » qui font les courses pour la famille.

Ce même jour, création d'un comité d'aide aux prisonniers de guerre, au 16 de la rue du docteur Roux, sous la présidence du maire. La cheville ouvrière en sera Hébras, entrepreneur de Travaux publics. Ce local sera transformé en « maison du prisonnier » et déménagera place du marché au blé en 1943.

Respectez les petits Commissionnaires

On fait la queue aux boutiques de commerçants, c'est devenu courant. On y voit se coudoyant, hommes, femmes, jeunes filles et enfants. Ces derniers remplacent généralement la maman qui travaille ou qui reste à la maison pour garder les plus jeunes frères.

— J'ai fait la queue deux heures, j'ai eu la dernière portion de telle marchandise. Sous la pression de la dame qui me suivait, on me l'a retirée pour que celle-ci soit servie. L'air fâché, mais résigné, l'enfant ajouta :

— Je le dirai à papa. Nous ignorons ce que le papa a fait. Mais le marchand et sa cliente, méritent un bon « savon ». Mieux, on aurait pu porter plainte.

Commerçants et acheteurs, apprenez que les petits clients ont les mêmes droits que les grands, pour les provisions. Ils remplissent un rôle qui leur échoit par nécessité; ayez tous de l'égard pour eux.



8 SEPTEMBRE

Mise en place de la carte de rationnement du charbon.

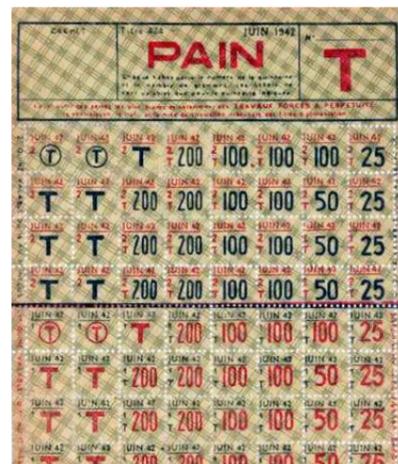
3 OCTOBRE

Première loi sur le statut des Juifs. Les Juifs de la zone occupée se voient contraints de se faire recenser. Ils n'ont plus accès aux emplois de la fonction publique.

23 SEPTEMBRE

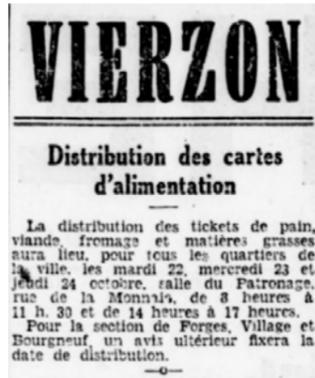
Mise en place des cartes familiales de rationnement des denrées.

Les Français sont catégorisés en fonction de leurs besoins nutritionnels supposés.



13 OCTOBRE

La Kreiskommandantur ordonne que les usines « sensibles » mettent en place un service de surveillance jour et nuit. Sont concernées : le Centre électrique, l'Usine à gaz, la Précision moderne, la Vence, la Société Française, Merlin, Brouhot.



21 OCTOBRE

Le service des cartes d'alimentation est transféré dans la salle du patronage Notre-Dame, au sein de l'école libre, rue de la Monnaie. Il y restera jusqu'à la fin de la guerre. Chaque mois, les Vierzonnais seront avertis de la date où ils pourront retirer leurs cartes. En zone libre, la distribution se fait dans la mairie annexe de Bourgneuf, jusqu'à la disparition de la Ligne de démarcation.

24 OCTOBRE

Entrevue de Montoire entre Hitler et Pétain, entérinant la politique française de collaboration.

25 OCTOBRE

Le Cirque National (anciennement cirque des Alliés), donne une représentation de deux jours place de l'Abattoir. La mise en place de la Ligne de Démarcation, le manque de carburant ont fait stationner Amédée Ringenbach et son cirque à Vierzon. Il reprendra les tournées en zone occupée à l'aide d'artistes et de personnels recrutés sur place. Vierzon deviendra alors la résidence hivernale de la famille.

1^{er} NOVEMBRE

Les Allemands ont interdit les dépôts de gerbe à l'occasion du 11 novembre. La délégation municipale profite de la Toussaint pour déposer une gerbe au monument aux morts.

6 NOVEMBRE

Première attestation de tracts communistes anti-allemands, jetés quai du Cher. Premier concert d'une série proposée par la musique des troupes d'Occupation. Le programme est joué en plein air, place Foch, à 17h30. Il comprend Bizet, Blankenburg, Strauss, Reindal... Devant le peu de succès parmi la population locale, seuls deux autres concerts seront donnés.

22 NOVEMBRE

Création d'un nouvel organisme social : le Comité local du secours national d'hiver. Il sera chargé de récupérer des fonds et des effets vestimentaires pour les plus démunis. Tous les organismes sociaux sont sous le patronage suprême du maréchal Pétain.



27 NOVEMBRE

La presse se fait l'écho des réunions mensuelles dans la mairie annexe de Bourgneuf de la Légion Française des Combattants. Créée en août par le gouvernement de Vichy, l'association doit remplacer en zone libre toutes les associations patriotiques d'anciens combattants. Ce ne sera jamais le cas dans les faits.

22 DÉCEMBRE

Inauguration de la chapelle du curé d'Ars à Vierzon Bourgneuf, en présence de l'archevêque de Bourges.

Du fait de l'absence d'église dans la partie libre de Vierzon, des convois funéraires permettant un passage clandestin de la Ligne de démarcation étaient organisés par l'archiprêtre Pinson et l'abbé Farcet. Pour mettre fin à l'histoire du « corbillard de Vierzon », l'autorité allemande ordonne en octobre la création d'une église à Bourgneuf.

Victime d'un provocateur, l'abbé Farcet sera arrêté et condamné en juillet 1941 à un an de prison. Le curé Pinson, pour l'éloigner de la Gestapo vierzonnaise qui le surveillait, sera nommé évêque de Saint-Flour le 18 mars 1943.



10 JANVIER

Arrestation de l'interprète Ranz. Les personnes qui ont obtenu leur carte d'identité en passant par lui sont priées de la rapporter à la Standortkommandantur sous peine de lourdes punitions.
Première distribution d'effets aux nécessiteux par le Secours d'hiver.

21 JANVIER

Les Allemands réorganisent et durcissent le contrôle de la Ligne de démarcation. Les militaires sont remplacés par des douaniers de métier. Tous les ausweis deviennent caduques et doivent être changés en mairie. Les patrouilles – dont les horaires sont aléatoires – avec chiens sont systématiques le long du Cher, compliquant le travail des passeurs.

31 JANVIER

Première mention dans la presse locale de l'arrestation d'un militant communiste vierzonnais, accusé de distribution de tracts. Il s'agit d'Eugène Kuntz, ouvrier verrier. Il sera de nouveau arrêté le premier mai 1942 suite à une tentative de manifestation le jour de la fête du travail.

ARRESTATIONS
Le nommé André G..., repris de justice, bien connu pour ses nombreux démêlés avec la police, a été arrêté. Il s'était évadé de la maison de Clairvaux.
— A la suite d'une perquisition faite à son domicile, le nommé Eugène Kuntz, domicilié à Vierzon (Forges), quartier du Bois-d'Yèvre, a été trouvé en possession de documents communistes.
Arrêté, il a été conduit à Bourges, devant M. le Procureur de la République, qui l'a fait écrouer.



17 FÉVRIER

Le service de propagande du gouvernement de Vichy fait parvenir 10 000 cartes postales à l'effigie du maréchal. Elles seront vendues par les enfants des écoles au profit du Secours national.

18 FÉVRIER

Création d'un Comité des jardins ouvriers, sous la présidence de Rouzeau, pépiniériste. Il portera plus tard le nom de « Ligue du coin de terre ». Des terrains municipaux seront mis à disposition des familles qui n'en ont pas. Effet pervers, très vite, les bénéficiaires devront faire connaître le résultat de leur récolte et seront exclus des distributions éventuelles de pommes de terre organisées par le service du ravitaillement.

23 FÉVRIER

Création en mairie d'un Comité municipal sportif, en réponse à la demande de Picard, inspecteur délégué au commissariat à l'Éducation générale et aux sports. La commission se chargera d'équiper des terrains sportifs dits « terrains scolaires ». Les terrains pressentis sont place de la Convention au Bois d'Yèvre pour les élèves de Charot-Molière ; les Grands moulins pour les élèves de Château et école libre ; la Genette pour les élèves de Bourgneuf ; le Briou pour les élèves des Forges ; route de Neuvy pour les élèves de Puits Berteau ; au Verdin pour les élèves de Fay et Parmentier ; au Bourdoiseau pour les élèves des Longueraies-Cavalier. Enfin, la mairie envisage le rachat des immeubles bombardés de l'Île du Cher pour y installer une piscine chauffée et un gymnase.

1^{er} MARS

Louis Boré est nommé maire par le gouvernement de Vichy. Il proposera une liste de conseillers municipaux (toutes tendances sauf communistes et juifs) au préfet qui nommera le conseil municipal le 19 mars :



- **BOULEAU Émile** : Ingénieur municipal honoraire, ancien président de la Délégation spéciale, Officier de l'Instruction publique, Commandeur du Mérite social
- **CENDRE Émile** : Inspecteur du chemin de fer en retraite, ancien vice-président de la Délégation spéciale, officier de l'Instruction publique, ancien combattant, ancien maire de Vierzon Ville
- **AGENCY Gaston** : Directeur d'école honoraire, officier de l'Instruction publique, médaille d'argent des instituteurs
- **BARBIER Louis** : Encaisseur, ancien combattant, croix de guerre
- **BEAUFRÈRE Marie née DEVOUGE** : Représentante des œuvres de secours et d'assistance
- **BOUTIN Eugène** : Négociant, ancien combattant, médaille militaire, croix de guerre
- **CARDINAUD Albert** : Ouvrier d'usine, secrétaire général de l'Union des sociétés de gymnastique du Cher, ancien combattant, croix de guerre
- **CHEVALIER Pierre** : Ingénieur agronome, membre de la commission administrative du Cher, ancien combattant, croix de guerre
- **CLÉMENT André** : Négociant, ancien combattant, croix de guerre
- **DESSARTS Gaston** : Employé d'usine, secrétaire général des syndicats chrétiens
- **DOUCERON Robert** : Ouvrier d'usine, représentant des syndicats professionnels ouvriers
- **LARCHEVÊQUE Pierre** : Industriel, ancien combattant, croix de guerre
- **LAUDIER René** : Représentant de commerce
- **LELIÈVRE Joseph** : Agriculteur, membre du conseil de la coopérative agricole
- **MÉROT Jules** : Employé d'industrie, ancien combattant
- **NOËL Émile** : Mécanicien retraité du PO, médaille du travail
- **SARAZIN Pierre** : Employé SNCF, médaille militaire, croix de guerre
- **THOUVENIN Maurice** : Maître de verrerie, ingénieur des Arts et Manufactures, chevalier de légion d'honneur, croix de guerre, père de famille nombreuse
- **THURIÈRE Albert** : Agriculteur, prisonnier de guerre

28 AVRIL

Inauguration du nouveau pont sur l'Yèvre, aux Forges. Le vin d'honneur aura lieu au « café Caillat », préfabriqué installé après l'explosion du café du Chalet le 20 juin 1940.

MAI

Organisation de « la coupe de bois ». Les prisonniers libérés ont obligation de participer à la coupe de bois. Des parcelles achetées par la ville à l'ONF sont ainsi débitées. Le bois ainsi récupéré ira à ces prisonniers mais aussi aux familles des prisonniers non rentrés et pour le chauffage des locaux des écoles. Une partie sera également employée au gazogène des voitures et camions de la ville. Ce service de la coupe de bois perdurera jusqu'en 1949.

1^{er} MAI

Le gouvernement de Vichy fait coïncider la fête du travail avec la saint Philippe. La cérémonie du 1^{er} mai sera donc célébrée religieusement à l'église Notre-Dame. Elle sera suivie d'un vin d'honneur à l'hôtel de Ville. La foule, elle, préfère assister aux matchs de rugby entre des équipes de l'Entente et des Vierz'arts au stade du Chalet.

Le nouveau Commissaire de police de Vierzon



Notre nouveau commissaire de police, M. Louis GUILLAUME qui, ainsi que nous l'avons relaté, vient de prendre ses fonctions.

25 MAI

Nomination de Louis Guillaume comme nouveau commissaire de police. Guillaume sera un loyal allié de la Gestapo allemande. Ses domaines de prédilection sont la lutte contre le marché noir et la chasse aux opposants, communistes et gaullistes. Il sera assassiné dans les bois de Chaillot le 5 septembre 1944.

Avis de la Mairie

Le jour du 1^{er} Mai 1941, la Fête du Travail sera célébrée comme suit :

- 1^o Chômage complet dans les usines, entreprises, magasins et bureaux ;
- 2^o Fête sportive, au stade du Chalet, de 14 à 17 heures ;
- 3^o A 17 h. 15, réception, par la Municipalité, des délégués patronaux et ouvriers conviés au vin d'honneur, salle des mariages, à l'Hôtel de Ville ;
- 4^o La circulation en cortège ou en groupe est interdite.

Recensement des Juifs

Le Maire de Vierzon invite tous les juifs français et étrangers résidant à Vierzon-Bourgneuf à se présenter à la Mairie annexe de ce quartier avant le 22 juin.

2 JUIN

Nouvelle loi du gouvernement de Vichy sur les Juifs. Leur recensement est ordonné pour la zone dite libre. Ceux de Bourgneuf doivent aller à la mairie annexe du quartier.

21 & 22 JUIN

Suite à l'invasion de l'URSS par les troupes allemandes, de nombreux militants communistes sont arrêtés. À Vierzon, ils seront sept, dont Georges Rousseau. Interné pendant près d'un an à Compiègne, il sera déporté à Auschwitz en juillet 1942. Libéré par les Américains le 15 avril 1945, il rentrera à Vierzon fin mai.

À partir de cette date et tout l'été 1941, la propagande communiste va multiplier les distributions ou jets de tracts dans les rues (pour l'abolition du capital, pour l'amélioration du sort des chômeurs, contre Vichy...) dans l'agglomération, entraînant une sévère répression au sein des militants. Les arrestations se multiplient tout au long de l'année. Les plus chanceux ne sont condamnés qu'à quelques mois de prison pour reconstitution d'un parti interdit.

1^{er} JUILLET

Marcellin et Raymond Toupet, passeurs, sont condamnés à mort par contumace. Ils avaient échappé à une première arrestation le mois précédent. Leur filière était connue des prisonniers de guerre dans les stalags allemands. Dès lors, ils franchissent la Ligne pour la zone libre mais continuent leur activité de passeur, utilisant une barque pour faire passer le Cher. Depuis juin de cette année, la presse se fait l'écho de noyades nombreuses sur le Cher, témoins de nombreux passages qui ont mal tourné.

9 JUILLET

Ouverture place de l'abattoir d'une cuisine solidaire. Elle fonctionnera jusqu'en décembre 1945. Pour un petit prix, la Croix rouge y propose une soupe de légumes et une ration de pain. Mais il ne faut pas oublier de présenter ses tickets.

14 JUILLET

Aucune festivité n'a eu lieu cette année-là dans la zone occupée. Seule une gerbe a été déposée au monument aux morts du cimetière de Bourgneuf.

19 JUILLET

Dans la nuit, les panneaux de signalisation en allemand disséminés en ville sont arrachés. La Kreiskommandantur ordonne à la mairie de désigner plusieurs otages.

20 JUILLET

La Kreiskommandantur a autorisé l'installation de baraques foraines place de l'abattoir. Les manèges resteront installés jusqu'au 15 août. L'autorisation sera également valable pour 1942 et 1943.

22 JUILLET

Le gouvernement de Vichy ordonne l'aryanisation des biens juifs. De nombreux industriels et commerçants vont être victime de la spoliation de leurs biens. À Vierzon, plusieurs commerces sont concernés. Le plus emblématique reste le magasin « La Belle Jardinière », place Foch, appartenant à la famille Jeanklowitch. La famille quitte la zone occupée pour se réfugier à Saint-Amand-Montrond. Ils seront arrêtés par la Milice et la Gestapo et assassinés à l'été 1944. Un montage financier fictif a permis aux membres restant de la famille Jeanklowitch de rentrer en possession de leur bien à la Libération.



24 JUILLET

Des papillons collés sur les murs du quartier des Forges attaquent violemment la Dépêche du Berry comme journal pro-nazi.

AOÛT

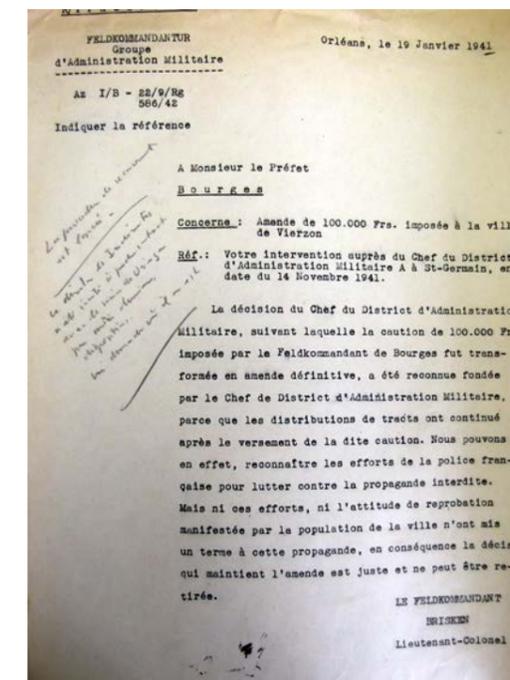
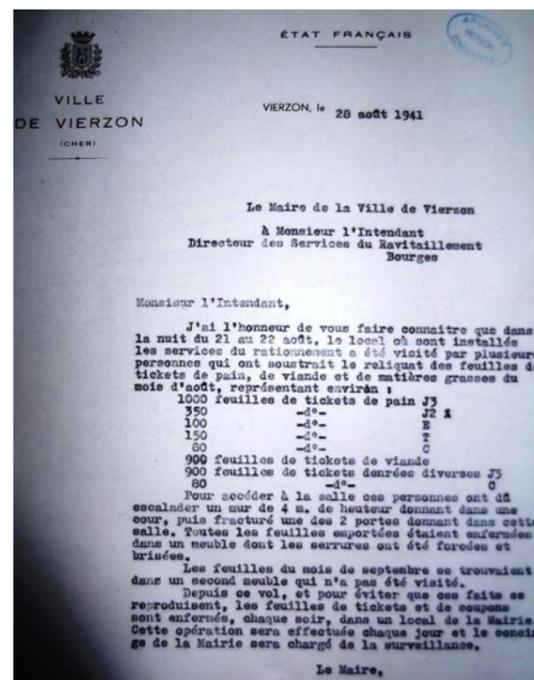
La « maison du prisonnier » crée un comité du « livret du prisonnier », destiné à venir en aide aux familles des prisonniers non rentrés. La ville abondera chaque livret individuel de Caisse d'épargne d'une somme de 100 francs. La ville comptant plus de 1000 prisonniers non rentrés, c'est un budget de plus de 100 000 francs que la ville dépense, au détriment de ses autres actions de politique sociale.

1^{er} AOÛT

Des garderies d'été sur les terrains de sport des différents quartiers sont organisées : au stade du chalet de la forêt pour Ville, au Verdin pour Villages, au Briou pour Forges et au Pré Gaudret pour Bourgneuf. Les différents élèves des quartiers peuvent y participer gratuitement. Ils sont sous la surveillance des instituteurs et institutrices du public comme du privé de la ville. Un goûter est servi à 17 heures. Deux colonies de vacances à prix modique sont organisées par la ville aux Trois Brioux : 15 jours en août pour les jeunes garçons et 15 jours début septembre pour les jeunes filles. Les garderies et colonies dureront tout le temps de la guerre.

14 AOÛT

La Kreiskommandantur de Vierzon inflige une amende de 100 000 francs à la ville en représailles à la prolifération de tracts communistes. La brigade mobile d'Orléans arrêtera neuf militants. Malgré les arrestations la distribution des tracts va encore s'intensifier en septembre et octobre. La ville est définitivement condamnée à payer l'amende en janvier 1942, au moyen de centimes additionnels.



21 AOÛT

Vol de 3700 cartes d'alimentation. Entposées dans la salle du patronage Notre-Dame rue de de la monnaie, l'enquête menée a montré le manque de sécurité du local. Les tickets de rationnement ont été, à dater de ce jour, entreposés dans un local fermé de la mairie et la stricte quantité nécessaire emportée quotidiennement vers le lieu de distribution. Cela n'a pas empêché deux autres vols : les 13 novembre et 23 décembre de la même année. Les employés de mairie ont été soupçonnés et interrogés par le commissaire Guillaume. Aucune preuve n'a pu être apportée...

1941

4 OCTOBRE

Charte du travail. Le gouvernement de Vichy ayant aboli les syndicats, la nouvelle loi se veut le retour du syndicat unique et de la corporation.

6 OCTOBRE

Arrestation de deux membres des jeunesses communistes en possession de tracts en vue de distribution : Jacques Massé près du stade du Verdin et Gaston Dauvisy. Dauvisy est mort en déportation. Massé a été fusillé comme otage le 9 mai 1942 à Bourges suite à un attentat contre un train de soldats permissionnaires allemands à Caen. Deux autres ont pu s'échapper : Pierre Ferdonnet et René Paulet. Malheureusement Ferdonnet laisse son vélo avec une plaque d'identité sur place. La maison familiale sous surveillance, il fuit à Paris avant de rejoindre les maquis de Corrèze. Il sera arrêté en septembre 1943, déporté à Auschwitz. Il en reviendra après mai 1945. René Paulet fuit également en Corrèze où il entrera dans les FFI



9 OCTOBRE

Arrestation du docteur Duval, passeur pour plusieurs réseaux (Musée de l'homme, Thermopyles, Roy Lenoir...). Un prisonnier évadé est arrêté à Vierzon avec son adresse dans sa poche. Il est arrêté, transféré à la forteresse de Düsseldorf où il est fusillé le 29 mars 1943. Duval était très connu des vierzonnais. Arrivé à Vierzon comme médecin de l'hôpital, il avait favorisé la pratique du rugby en achetant le terrain connu sous le nom de stade du chalet et en créant la première équipe de rugby, le Sporting Club Vierzonnais SCV, en décembre 1905.

7 DÉCEMBRE

Suite au bombardement sur Pearl Harbor, les États Unis entrent en guerre contre le Japon. Dès lors la Dépêche du Berry donnera sa première page aux combats dans le Pacifique. Les combats en Union soviétique passeront en deuxième page.

Ce même jour a lieu la parution du premier numéro de « l'éclair- journal », rédigé sur des feuilles quadrillées scolaires. Le journal, écrit à la main et à un seul exemplaire se passe entre élèves sous le manteau. Animé par un jeune de 2^e année, Michel Ardouin, l'éclair journal, sur un ton humoristique, donne des renseignements sur la situation sur les divers fronts mais se moque aussi ouvertement de l'Occupant et de l'autorité éducative...

Michel Ardouin ralliera en 1944 les maquis de la Nièvre où son frère aîné l'y rejoindra.

1942

17 JANVIER

Le cinéma Carillon passe le film de propagande « le juif Suss ». Film de propagande nazie tourné en 1940 par Veit Harlan sous la supervision de Joseph Goebbels dans les Studios de Babelsberg. Ce film, adapté du roman de Lion Feuchtwanger paru en 1925, constitue l'une des rares incursions du cinéma national-socialiste dans un vrai discours de propagande raciale.

21 JANVIER

Suppression de la Kreiskommandantur de Vierzon. Les hommes et leurs archives partent sur le front de l'Est, en Ukraine après un séjour à Cracovie.

22 JANVIER

Au 31 avenue de la République, s'installe le bureau de recrutement pour Vierzon et sa région de la « Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme ». Le président en est Pierre Chevalier. Peu de succès dans la ville.

4 FÉVRIER

Mise en place par Pierre Chevalier à la Société Française, du premier « comité social d'entreprise » du Cher, pour répondre à la Charte du travail. C'est là le « symbole du ralliement à la doctrine nouvelle », selon Hilaire, délégué du ministre de l'intérieur.



6 FÉVRIER

Le passeur Raymond Toupet, également membre des services de renseignements alliés, est fusillé dans sa barque à la Genette. Travaillant avec deux autres personnes, un rabatteur et un financier, c'est l'un d'eux qui aurait dénoncé le passeur. Un procès à la Libération n'a pu établir aucune certitude.

1942

1942

13 MARS

Vierzon devient un des quatre points de « grand passage » sur la Ligne de démarcation, avec Moulins (03), Chalon sur Saône (71) et Langon (33). Des ausweis urgents, traités au cas par cas peuvent être demandés : décès d'un proche, héritage, affaires industrielles...

16 MARS

Décès de Émile Bodin, porcelainier, ancien conseiller général et maire socialiste de Vierzon Villages de 1896 à 1925. « La dépêche du Berry » se fait largement l'écho du fait que Bodin se serait rallié au maréchal Pétain sur son lit de mort

20 MARS

Si le rationnement est difficile, obtenir de nouvelles chaussures relève de l'exploit. Plus grosse affaire de marché noir dévoilée. Un stock de 4000 paires a été découvert chez un commerçant vierzonnais, représentant pendant cette période plusieurs centaines de milliers de francs

15 & 16 AVRIL

Arrestation de 6 militants communistes : André Bavouzet, Marcel Bidot, Bernardet Godart, Maurice Lelièvre, Roger Leclerc, Jacques Rivet. Détenus comme otages, trois seront fusillés à Saint Jean de la Ruelle le 5 mai en représailles à l'attentat contre un officier allemand à Romorantin ; les trois autres seront fusillés au Mont Valérien de Suresnes le 21 septembre en représailles à l'attentat du cinéma Rex.

27 AVRIL

Une « maison des jeunes » ouvre rue de la République. Ils y trouveront une bibliothèque administrative et de loisirs. Il s'adonneront à de saines activités, comme la culture physique deux fois par semaine. Ils pourront visionner des films qui auront auparavant été sélectionnés par les autorités enseignante et religieuse.

29 AVRIL

Le port de l'étoile jaune est obligatoire à compter de 6 ans pour les israélites de nationalité française.

MAI

Mise en place par le gouvernement de Vichy de « la relève ». Pour trois ouvriers volontaires français partant travailler en Allemagne, un prisonnier de guerre sera libéré. A Vierzon, un seul prisonnier est revenu grâce à ce système, le 27 novembre.

1^{er} MAI

Malgré l'interdiction de toutes les manifestations et à l'appel de la CGT clandestine, débrayage d'une heure dans les usines vierzonnaises : Précision Moderne, Merlin, Brouhot, la Française, dépôt SNCF. Un rassemblement a lieu au monument aux morts où Marcel Cherrier, responsable du Parti Communiste clandestin (et futur député du Cher) prend la parole quelques minutes avant que le groupe ne s'égaye rapidement dans la nature. Une quarantaine de militants syndicalistes fichés par le commissariat ont été arrêtés dans la foulée.

5 MAI

Maurice Lelièvre, Roger Leclerc et Jacques Rivet, tous les trois militants communistes clandestins sont fusillés à Saint Jean de la Ruelle. Quelques jours plus tard le 9 mai, ce sera Jacques Massé qui tombera sous les balles allemandes, à Bourges.

24 JUIN

La propagande du gouvernement de Vichy organise une série de conférences sur Madagascar qui vient d'être prise par les troupes britanniques. Une étape est organisée à Vierzon où le délégué du ministre de l'information insiste sur les bombardements subis par les Français.

14 JUILLET

La Standortkommandantur annonce que toutes les festivités et manifestations sont interdites.

16 JUILLET

Rafle du Vel d'hiv. 12 000 juifs sont arrêtés à Paris.

À compter de cette date la surveillance de la Ligne de démarcation s'accroît. Il est fait interdiction aux vierzonnais d'approcher le Cher, de s'y baigner ou d'y pêcher sous peine de mort. Les demandes d'ausweis seront scrupuleusement observées et ne seront traitées que sous plusieurs semaines.

18 JUILLET

Des convois transportant des Juifs depuis la zone dite libre jusqu'à Drancy vont franchir la Ligne de démarcation à Vierzon jusqu'au mois de septembre. Le premier a lieu ce 18 juillet. Quatre autres suivront les 26 août, 1^{er} septembre, 2 septembre et 14 septembre.

Adélaïde Hautval, médecin psychiatre, est arrêtée à Vierzon pour tentative de franchissement de la Ligne de démarcation. Emmenée à la prison de Bourges, elle prend la défense d'une famille juive maltraitée. Elle sera internée puis déportée à Auschwitz comme « amie des juifs ». Elle rentrera en France en juin 1945 avec les derniers malades qu'elle continuait de soigner.

À Vierzon, outre les Jeanklowitch, un recensement non exhaustif a permis d'établir une liste d'au moins 10 personnes vierzonnaises arrêtées et assassinées du fait de leur religion. Deux d'entre-elles au moins ont été arrêtées sur dénonciation.

De même, en gare de Vierzon un groupe de 17 juifs venant d'Orléans fut arrêté en octobre suite à dénonciation, attendant un passage de la Ligne.

10 SEPTEMBRE

La presse rend compte des difficultés à l'acquisition et aménagement des terrains scolaires. La subvention de 50 % promise par le gouvernement de Vichy ne viendra pas.

17 SEPTEMBRE

Passage à Vierzon de la « chevauchée de Jeanne d'Arc ». Groupement de jeunes scouts de la Nièvre, de l'Allier et du Cher, ils refont à pied, sous le patronage de Pétain, le trajet de Bourges à Orléans via Vierzon, rappelant le voyage de Jeanne d'Arc.

21 SEPTEMBRE

Les militants communistes Marcel Bidot, André Bavouzet et Bernardet Godard sont fusillés au Mont Valérien (Suresnes), comme otages.

OCTOBRE

Mise en place de la carte de jardinage. Chaque propriétaire, exploitant, doit se faire connaître et inscrire le volume de ses récoltes.

23 OCTOBRE

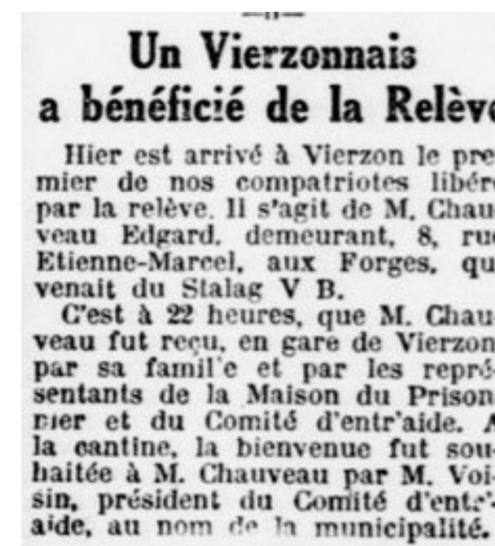
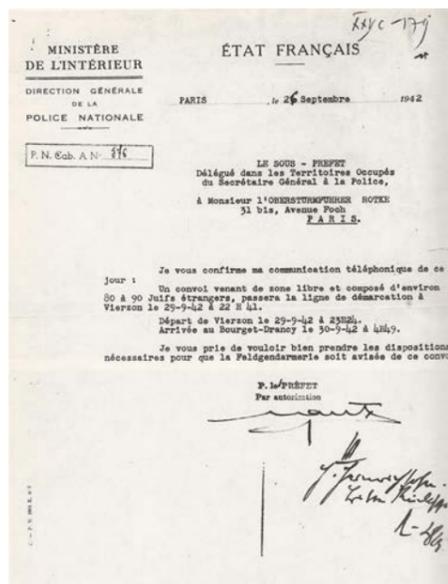
Création d'un « comité de la jeunesse » chargé d'organiser les loisirs des jeunes, encadré par des enseignants et gens d'église. Très vite c'est le succès. Plus de 200 jeunes sont inscrits dès la fin de l'année. Ils peuvent assister à la projection de films (après avis de la censure), suivre des cours de culture physique, assister à des expositions et conférences (dont une sur l'histoire de Vierzon donnée par Adrien Fontaine, directeur des services techniques et historien local). Le comité propose enfin une exposition du travail des apprentis des usines avec prix en argent pour ceux récompensés.

11 NOVEMBRE

L'armée allemande investit la zone dite libre suite au débarquement anglo-américain en Afrique du Nord (9 novembre). Le poste frontière restera néanmoins d'actualité jusqu'en mars 1943. Passé cette date, les contrôles ne seront plus qu'aléatoires.

28 NOVEMBRE

La Dépêche du Berry annonce le retour à Vierzon du premier prisonnier libéré ayant bénéficié de la « Relève ». Un deuxième sera annoncé en grande pompe le 16 décembre.



Cette année-là, la Résistance se structure. Depuis deux ans, quelques groupes FTP issus du Front National avaient été créés dans les régions de Bourges, Mehun, La Chapelle... En 1943, de nouvelles compagnies apparaissent vers Nérondes, Vierzon... La coordination des forces FTP du Cher est alors assurée par Marcel Cherrier, ancien ouvrier aux établissements militaires de Bourges, responsable de la fédération communiste (clandestine) du Cher et futur député.

Dans la zone sud vers Saint-Amand apparaît l'Organisation de la Résistance Armée ORA (général Bertrand), composée d'éléments de l'armée d'armistice dissoute lors de l'invasion de la zone libre par les troupes allemandes. En mai, dans les régions de Bourges et Vierzon se forme le groupe Vengeance, à l'origine un mouvement étudiant parisien « ceux de la Libération ».

Au début de l'année 1943, les forces de la Résistance sont estimées à 1000 hommes. Le STO va pousser de nombreux jeunes à rejoindre les maquis. Ces derniers, faute de formateurs et de moyens ne peuvent pas tous les accueillir. C'est à partir du 6 juin 1944 et le débarquement que les parachutages vont se multiplier et permettre alors une intensification des sabotages, et donc des représailles...

JANVIER

La commission du Secours National (52 rue du maréchal Joffre) fait le bilan de ses actions de 1942 :

La cantine de l'abattoir a préparé 85 000 repas au prix moyen de 4 Francs, et près de 10 000 gratuits ou 1/2 tarif.

La cantine de la gare a préparé 19 500 repas ainsi que 106 000 casse-croûtes. Il a été distribué 23 000 litres de bouillon. (5 0000 hommes démobilisés de l'armée d'armistice sont passés en décembre par la gare).

Aux enfants des écoles : il a été distribué plus de 1 million de biscuits survitaminés. Le comité d'aide aux prisonniers a récolté la somme de 1 million de francs, transformés en colis envoyés aux prisonniers de guerre.

À ces aides, le Secours National a également participé à l'œuvre des Trois Brioux, à l'aide aux femmes isolées et aux familles nombreuses. Il a été distribué 1,7 tonne de nourriture et 85 000 Francs ont été distribués à 780 personnes.

17 JANVIER

La Standortkommandantur signale que toutes les réquisitions de locaux pour l'hébergement des troupes d'occupation sont levées. Seuls les locaux administratifs restent réquisitionnés. Le logement des troupes se fait au cas par cas, sur présentation d'un bon de réquisition.

Le 9 avril de la même année, la Standortkommandantur informe que les fournitures prises par les allemands seront payées immédiatement. Si la troupe est déjà partie, les billets doivent être apportés en mairie pour transmission à la Kreiskommandantur de Bourges.

31 JANVIER

Avis de la Standortkommandantur : les soldats allemands sont autorisés à fréquenter les cafés et restaurants français.

1^{er} FÉVRIER

La Dépêche du Berry annonce le départ du 1000^{ème} ouvrier vierzonnais pour l'Allemagne au titre de la Relève (Chiffre discutable).

5 FÉVRIER

Défaite des armées allemandes (Von Paulus) devant Stalingrad.

13 FÉVRIER

Le bureau de poste annexe de Bourgneuf, soufflé par les bombes le 20 juin 1940, retrouve (enfin) une toiture neuve.

15 FÉVRIER

Le conseil municipal décide l'acquisition de l'îlot Brunet (entre les rues Brunet et Boileau) ainsi que le moulin de Grossous en vue de démolition.

Le conseil prend également acte de l'étatisation de la police. Le commissariat de police augmentera ses effectifs, « sans augmenter le coût pour la ville ». Le même jour l'inspecteur Tornié remplace l'inspecteur de Lamazère au poste des renseignements généraux.

17 FÉVRIER

Les décisions du Conseil des ministres

Un service obligatoire du travail est créé

Cette disposition s'applique à tous les jeunes gens nés entre le 1^{er} janvier 1920 et le 31 décembre 1922; des mesures particulières prévues pour les agriculteurs

Instauration de la loi sur le travail obligatoire, STO. Il concerne tous les jeunes hommes nés entre les 1er janvier 1920 et 31 décembre 1922. Les réfractaires entreront en clandestinité ; bon nombre deviendront les « soldats sans uniforme » de la Résistance.

Les autorités vichystes comprendront vite que la loi est difficile à appliquer. Plusieurs fois au cours des années 1943 et 1944, des amnisties gouvernementales sont proposées pour que les réfractaires réintègrent le STO.

MARS

Le docteur Lebigue est la principale cheville ouvrière de la campagne antituberculeuse qui se met en place. Il sillonne le département, intervient comme spécialiste de la maladie. À Vierzon elle est relayée par les enfants des écoles et obtient un franc succès.

5 MARS

La ville inaugure officiellement la « colonie sanitaire permanente » pour les jeunes filles du Cher, aux Trois Brioux. Elle est destinée aux fillettes sous-alimentées, fragiles ou convalescentes. La durée du séjour est impérativement de 3 mois. Les familles peuvent être aidées par les assurances sociales. École comprise, le prix de la journée revient à 6 Francs.

23 MARS

Arrestation de Charles Cliquet, entrepreneur de porcelaine (porcelaine Hubert Bouchard à l'Abricot), ayant entamé des études de médecine suite à la faillite de l'entreprise. Passeur, notamment pour le réseau Pat O'Leary, il avait été arrêté une première fois dès juillet 1940, puis une nouvelle fois en août 1942. Ce 23 mars, c'est Paoli et la Gestapo qui le cueillent chez lui. Interné puis déporté, il s'évadera en juin 1944 d'un kommando de travail pour le motoriste Deutz. Il termine ses études de médecine après-guerre et s'installe à Montreuil. Il sera fait Compagnon de la Libération.



5 MARS

Marie Juliette Mersey, infirmière, passeuse sur la ligne de démarcation grâce à l'ambulance municipale, est arrêtée chez elle avenue du 14 juillet. Elle sera déportée à Ravensbruck d'où elle ne reviendra pas

1^{er} MARS

Suppression de la Ligne de Démarcation. Les contrôles seront dorénavant aléatoires.

1^{er} AVRIL

Mise en place de la carte de rationnement sur le poisson et la volaille.

17 AVRIL

Le service des ausweis et cartes de rationnement de la mairie annexe de Bourgneuf n'a plus lieu d'être. Il est réintégré rue Armand Brunet.

18 AVRIL

Dernière apparition du sous-préfet de Saint Amand à Vierzon : il inaugure le « restaurant d'entraide légionnaire », rue André Hénault.

27 AVRIL

Vol de grande ampleur découvert chez Larchevêque. Douze employés subtilisaient de la vaisselle de porcelaine pour être échangée dans les campagnes alentours contre des denrées comestibles. Le préjudice est évalué à 60 000 Francs.



10 AVRIL

La pénurie des matériaux de construction se fait sentir en mairie : tous les travaux supérieurs à 20 000 Francs sont interdits sauf autorisation expresse de l'autorité allemande.

1^{er} MAI

Après une « matinée récréative » au Mac-Nab, destinée au jeune public, Émile Cendre, adjoint, inaugure le nouveau local de la « maison du prisonnier » au marché au blé.

De santé fragile, Louis Boré se fera plus distant vis-à-vis de la vie publique locale. Il sera souvent absent lors des manifestations officielles, remplacé par ses adjoints Émile Cendre ou Maurice Thouvenin.

1943

1943

12 MAI

Le docteur Lebigue est la principale cheville ouvrière
Nomination de Yvon Gerbaud comme nouveau préfet du Cher. Fervent pétainiste, c'est un ancien intendant de police.

13 MAI

Levée des interdictions de baignade et de pêche dans le Cher.

27 MAI

À Paris, les représentants de huit mouvements de Résistance, de deux syndicats et de six partis politiques s'unissent autour de Jean Moulin et fondent le Conseil National de la Résistance CNR dont le programme « les jours heureux » sera applicable dès la Libération du pays.

6 JUIN

Pierre Chevalier est nommé président de la Commission départementale du Cher, ce qui lui donne un siège au Conseil national. Quelques jours plus tôt, il a été élu membre de l'Académie d'agriculture. Il est de plus vice-président de la Chambre de commerce de Bourges et président du Groupement patronal.

21 JUIN

Inscription au titre des monuments historiques de la cloche du beffroi (16^e siècle). La cloche du château de Chaillot (même époque) sera inscrite un mois plus tard, le 12 juillet

30 JUIN

Une soirée de propagande est organisée au cinéma Carillon. Le légionnaire Giacomini y a parlé de son expérience sur le front de l'Est. La Dépêche du Berry lâchera cette information : « devant une affluence trop peu nombreuse ». Aucun représentant de la municipalité n'était présent. Il n'y avait qu'un représentant du préfet du Cher.

1^{er} JUILLET

Le Secours National étend sa compétence sur l'ancienne zone libre. Tous les vierzonnais sont alors à même d'être secourus dans les mêmes conditions.

12 JUILLET

Nouvelles soirée de propagande, cette fois-ci en faveur du STO. Un film est montré au Mac-Nab, sur les (bonnes) conditions de travail des travailleurs français en Allemagne.

22 JUILLET

Les détenteurs du titre de la Légion d'Honneur sont priés de prêter serment au gouvernement. C'est Marc Larchevêque qui s'occupe de recouvrer ces prestations dans le canton de Vierzon. Un homme refusera de prêter serment : Maurice Caron, résistant, chef du groupe Vengeance et futur maire de Vierzon de 1947 à 1959.

28 JUILLET

Vichy organise la une réception des maires de France. Louis Boré est président des maires du Berry Orléanais.

1^{er} AOÛT

Ouverture pour 8 jours de la Foire de Vierzon, place de l'abattoir.

25 AOÛT

Arrestation par la Gestapo de Léo Mérigot, chirurgien à l'hôpital, suspecté d'appartenir à la Résistance. Il est interné quatre mois au Bordiot de Bourges avant d'être libéré grâce à la mobilisation de tout le personnel médical du Cher, mais aussi surtout par l'action du chirurgien Falaise, d'Orléans qui refusait d'opérer un colonel allemand si Léo n'était pas relâché. Durant son emprisonnement à la prison de Bourges, il rencontrera Alfred Stanke « le franciscain de Bourges » avec qui il entretiendra des relations après guerre.



1943

1943

27 AOÛT

Après Larchevêque, c'est à la Pointerie qu'un vol de grande ampleur est découvert. Des outils et des produits manufacturés étaient subtilisés et revendus jusqu'à Paris contre des denrées comestibles. 17 ouvriers sont compromis.

30 SEPTEMBRE

Nomination de Bachelard comme capitaine de gendarmerie. Il sera résistant, membre du groupe Vengeance.

8 OCTOBRE

38 français, dont 17 membres du groupe FTP de Chanzy (Nièvre), dont Antonin Lérault, sont fusillés à Saint Jean-de-la-Ruelle. Outre des sabotages, ils avaient tenté d'assassiner le ministre Marcel Déat.



13 OCTOBRE

À compter de cette date, les exercices grandeur nature vont se multiplier pour la Défense passive, notamment pour les brancardiers (1 à 2 fois par mois). Les docteurs Habault, Jamet, Mérigot et Szumlanski chapeautent les secours dans les quatre quartiers de Vierzon.

Régulièrement la Dépêche du Berry se fera l'écho des consignes à appliquer par la population en cas d'alerte aérienne.

Pour autant, les abris ne sont pas en nombre suffisant. Certains sont creusés dans des zones sans cave (place de l'abattoir pour les habitants des baraquements, sous l'hôpital pour les patients). Il était prévu d'en construire également dans les écoles. Seule l'école Molière verra son abri terminé avant la fin de la guerre.

Trois jours plus tard, le 16 octobre, les Allemands multiplient également les exercices grandeur nature de tir de DCA (« flak ») à cartouches réelles. Les périmètres dangereux autour des trois postes de DCA sont communiqués par voie d'affiche. Deux postes de DCA légère (canons de 20mm) sont à Héry et à Saint Priest. Un poste de DCA lourde (canon de 88mm) est moulin de l'abricot, début de la rue Anatole France. Ce dernier poste occasionnera des dégâts parmi les lancaster anglais qui bombarderont la gare le 1^{er} juillet 1944.

18 OCTOBRE

Après un an d'existence, le « centre social de la jeunesse » est inauguré, au 11 avenue de la République, dans les anciens locaux devenus vacants du bazar populaire (aujourd'hui la BNP). Une large place est donnée aux travaux des apprentis de l'ENP. Son directeur, Herve, en profite pour annoncer l'ouverture d'une cinquième année destinée à former des sous-ingénieurs spécialistes du matériel agricole. C'est le premier centre social pour les jeunes du département, il doit servir d'exemple pour les autres communes.



29 OCTOBRE

Mort de Émile Bouleau, maire adjoint. Son panégyrique est lu par Louis Boré. Gaston Agény, de Bourgneuf, sera nommé adjoint en remplacement.

5 NOVEMBRE

Suite à l'étatisation de la police, déménagement du commissariat. Le nouveau commissariat se trouve rue Edgar Quinet. L'ancien commissariat, propriété communale rue Roosevelt, sera prêté à la maison du prisonnier comme local de confection des colis aux prisonniers de guerre.

1^{er} DÉCEMBRE

1^{er} jour de la « semaine des prisonniers », œuvre en vue de récolter des fonds pour les familles de prisonniers de guerre.

Ce jour il y aura gala au Mac-Nab, en présence des Fratellini « à leurs frais »

Le 2, gala de boxe au Casino.

Le 3, grande collecte chez les commerçants.

les 4 et 5 décembre : grande kermesse dans le hall de Brouhot, rue Viviani, en présence de Madeleine Sologne. Nombreux stands, linge, porcelaines, légumes, charcuterie, voyante extra-lucide...

1943

12 DÉCEMBRE

Peu de succès à la conférence sur « le vrai visage du bolchevisme » avec Fernand Soupé, ancien maire communiste de Montreuil.

18 DÉCEMBRE

Le préfet de l'Indre organise à Lury une réunion des maires de l'ancienne zone libre du Cher. Louis Boré, malade, ne s'y rend pas.

25 DÉCEMBRE

Suite à une longue enquête, trois personnes sont arrêtées pour vol de cartes de rationnement au sein de la mairie. Deux employées de mairie écroulaient les cartes jusque dans les restaurants parisiens à l'aide d'un complice qui faisait la navette entre Vierzon et la capitale. Le trafic durait depuis septembre 1942.

1944

28 JANVIER

Le conseil municipal (Maurice Thouvenin adjoint aux finances) se félicite de présenter un budget à l'équilibre, grâce à l'absence d'investissements et à l'augmentation des impôts.

De fait, le budget est principalement axé vers une politique sociale volontariste : subventions massives envers le Secours National, les prisonniers et leurs familles, les femmes isolées et les familles nombreuses ; mais aussi la petite enfance avec la création d'une cantine quasi gratuite, les vacances d'été pour les filles et les garçons aux Trois Brioux ; la distribution de bois de chauffage pour les vieillards ou les plus démunis...

Cette politique volontariste a d'autant pu être possible que la ville ne peut mettre aucun projet d'investissement à exécution faute de subventions gouvernementales inexistantes et d'interdiction des gros chantiers par l'autorité allemande.

Pourtant, ces quatre années de guerre ont vu la naissance de projets ambitieux pour la ville : construction d'un nouvel hôpital à la Jonchère avec création d'une maternité et d'une pouponnière (l'ancien hôpital devant servir d'hospice pour les vieux) ; création d'une piscine à l'île du Cher ; création d'un nouveau cimetière à Villages (autour de l'église de saint Célestin)... sans oublier les nécessaires travaux de réparation des bâtiments municipaux endommagés par les bombardements...

Très vite en 1940 et 1941 le budget était en déficit, les impôts ne rentrant plus et le budget du personnel ayant explosé. La municipalité s'est alors résolu à une augmentation des centimes additionnels, mais aussi à l'augmentation des taxes locales comme le montant des concessions au cimetière ; elle a même envisagé de remettre à l'ordre du jour la vieille taxe sur les chiens créée par le Second Empire et que la ville avait abandonnée.

Vierzon ville modèle, avait pourtant longtemps suivi les directives propagandistes gouvernementales, avec par exemple l'achat et l'aménagement de terrains sportifs pour les écoliers, projet qui ne sera définitivement concrétisé qu'à la Libération.

Le seul projet mené à terme fut le plan d'urbanisme, décidé dès 1940. Le principal point de ce plan présenté en 1941 était de profiter des bombardements de juin 1940 et la destruction de certains immeubles pour élargir totalement la rue des ponts et la rue Voltaire. Le bombardement du 1^{er} juillet 1944 changera la donne...

30 JANVIER

Les SAV battent l'US Berry par 8 à 0 au stade Tavernier lors du challenge Jean Foucier (fondateur de la Dépêche du Berry)

1^{er} FÉVRIER

Réunion de toutes les forces de la Résistance dont les FTP sous l'appellation Forces Françaises de l'Intérieur, FFI.

11 FÉVRIER

Séance de cinéma pour enfants : diffusion du film « Mermoz, une œuvre forte et saine, bien digne de captiver la jeunesse » (Mermoz, membre des croix de feu, s'est tué en avion en 1937).



17 FÉVRIER

Arrestation par la Gestapo de Maurice Caron, directeur de l'usine de porcelaines Jacquin et responsable local du mouvement de résistance Vengeance. Son fils le remplacera à la tête de l'usine. Envoyé en déportation à Neuengamme, il ne rentrera qu'en mai 1945. Socialiste hostile aux communistes, il présente une liste SFIO aux municipales de 1947 et devient maire de Vierzon jusqu'en 1959.

20 FÉVRIER

Diffusion de « l'affiche rouge », affiche de propagande allemande dont le but est de désigner à la vindicte publique les résistants étrangers du groupe FTP-MOI menés par Missak Manouchian.

25 FÉVRIER

8 mars : exercice de défense passive. Du fait du rationnement de l'électricité, la tension disponible est de 106 volts. Or, la sirène de la DP fonctionne au 115 volts et ne peut plus faire son office d'alerte. Il est décidé qu'en cas de besoin, ce sera un véhicule municipal qui sillonnera les rues et que les écoles seraient alertées par téléphone. On double le système en ordonnant au presbytère de faire sonner les cloches en cas d'alerte.

8 MARS

Les Malgaches du stalag des Forges cherchent à créer un foyer. Demande est faite de leur procurer du matériel pour fumeurs, des livres... Ces malgaches travaillent à la Précision moderne.

13 MARS

L'affaire du « docteur Petiot » occupe la Une de tous les journaux et ses innombrables rebondissements tiendront les lecteurs en haleine tout le printemps.

17 MARS

L'électricité est rationnée. Le Carillon annonce qu'il supprime sa séance du soir pour réaliser des économies.

20 MARS

À compter de ce jour la fourniture de gaz est également restreinte de 10 % avec interdiction d'utilisation du chauffage au gaz.

31 MARS

Coup de filet par la Gestapo de Paoli contre le mouvement Vengeance. Le groupe est décimé. Quelques uns réussissent à s'échapper, comme Daly, chef militaire du groupe. Depuis l'arrestation de Caron, c'est le docteur René Szumlanski, médecin à l'hôpital, qui devient chef du mouvement sur Vierzon.

Ce même 31 mars, Angelo Chiappe, préfet régional, est en visite à Vierzon. Il est accueilli par Yvon Gerbaud, préfet du Cher, Pierre Chevalier président de la Commission départementale et Louis Boré, maire. Chiappe visitera le centre social de la jeunesse, l'ENP et l'usine de porcelaines Larchevêque où Marc Larchevêque lui servira de guide.

20 AVRIL

Importante réunion en mairie de tous les services de la Défense passive. Des mesures sont prises en cas de bombardement, notamment pour la délivrance de cartes de sinistrés, de vivres, de vêtements, de secours en argent, de billets de logement...

22 AVRIL

Pèlerinage de Notre-Dame de Boulogne. La statue miraculeuse, venant de Neuvy puis Vierzon Villages s'arrête à Notre-Dame pour la nuit avant de partir pour Vierzon Forges puis Foëcy.

27 AVRIL

Après avoir envisagé plusieurs locaux dans Vierzon, il est proposé que la pouponnière soit transférée dans la propriété Matter, maison bourgeoise à la Jonchère.

30 AVRIL

Évacuation de 40 enfants des zones dangereuses de Vierzon (proches usines). Ils sont envoyés à la colonie de Neuvy. D'autres enfants vierzonnais suivront, envoyés aux Trois Brioux ou au château de Vouzeron.

6 MAI

Braquage à la maison forestière du Briou. La paye des gardes forestiers et ouvriers des chantiers forestiers a été emportée.

10 MAI

Dans la clandestinité, première réunion du Comité Local de Libération, chez l'industriel Dazin. Quinze personnes sont désignées pour faire partie du Comité. La présidence en est confiée à Léo Mérigot, devant faire fonction de maire jusqu'à la mise en place de nouvelles élections municipales.

- **Léo MÉRIGOT**, chirurgien, président Comité Local de Libération
- **Alexandre GUILLARD**, employé municipal, 1^{er} adjoint
- **André SCOTTE**, industriel, 2^e adjoint
- **Émilienne AGOGUÉ**, femme de prisonnier
- **Louis DAZIN**, entrepreneur de transport

- **Maurice DUBREUIL**, professeur à l'ENP
- **Amédée FERRAGU**, ouvrier mouleur
- **Louis GAUTRON**, curé de Saint-Célestin
- **René JEANNE**, ouvrier métallurgiste
- **Eugène KUNTZ**, ouvrier verrier
- **Georges LEBRUMAN**, ouvrier métallurgiste
- **René MOREAU**, artisan cordonnier
- **Maxime POITEAU**, ouvrier métallurgiste
- **Paul RAFFESTIN**, instituteur
- **Émile RENAULT**, entrepreneur de maçonnerie

22 AVRIL

Orléans bombardée.

27 AVRIL

Depuis plusieurs semaines, des trains spéciaux remplis de jeunes enfants en provenance des zones bombardées (Bretagne, nord, région parisienne...) passent par Vierzon avant de rejoindre la Creuse. Ils sont pris en charge à la gare de Vierzon par la Croix rouge qui leur apporte des casse-croûte.

30 AVRIL

À la veille du débarquement, les effectifs de la Résistance sont estimés à 3 000 hommes environ.

Elle se compose de l'ORA dont le colonel René Bertrand deviendra le chef dans le département. Les FFI qui viennent d'être créés en février sont l'émanation du mouvement Libération nord. Ils sont dirigés par Arnaud de Vogüé, dit Colomb.

À Vierzon, les communistes sont majoritaires au sein des FTP. Marcel Cherrier avait organisé le Front National dans le département. Tous les FTP seront sous les ordres de Marcel Lalonnier « colonel Hubert », après que Julien Girault « Maxime » ait été tué. Dans la région de Vierzon, les maquis FTP fusionnent et sont placés sous le commandement de Robert Baronnet « commandant Renaudin ». Quant au mouvement gaulliste Vengeance, il ne reste que quelques dizaines d'hommes, ceux qui ont échappé aux arrestations de mars.

3 JUIN

Création du Gouvernement provisoire de la République Française par le général de Gaulle à Alger, où s'est installée la France Libre. Il s'installe à Paris le 31 août, après la Libération de la ville..

4 JUIN

Bombardement sur Vierzon, des bombes sont tombées au Vieux domaine et route de Foëcy, sans faire de victime. La Standortkommandantur avertit que seuls les membres de la Défense passive peuvent être détenteurs d'un nachtausweis (permission de circuler la nuit). En dehors des alertes, il est interdit à quiconque de circuler la nuit sous peine d'arrestation.

6 JUIN

Débarquement anglo-canado-américain en Normandie. Le débarquement est le signal pour de nombreux jeunes de rejoindre les maquis. Il est aussi le signal de l'intensification des actions de la Résistance contre l'occupant allemand.



9 JUIN

Pénurie totale de gaz en ville. La mairie annonce que la distribution n'est assurée que de 18h45 à 20h00.

16 JUIN

Après le vol de la paye des bûcherons le 6 mai, c'est au tour des convoyeurs de fonds de la BNP d'être détournés. Butin : 151 000 Francs. Cet argent aura été fort utile aux maquis...

17 JUIN

Londres est bombardée « par des engins nouveaux, des avions sans pilote ». Le V1 est alors appelé « le météore à la dynamite ».

EXERCICE DE DÉFENSE PASSIVE
Un exercice de défense passive aura lieu le Dimanche 6 Février 1944, à 10 heures, pour tout le personnel de la Défense passive des premiers et deuxième secteurs. Chefs de Secteurs : MM. Hébras et Gaudetroy. Docteurs Habaut et Goulet poste de secours de la Mairie. Docteur Jamet poste de secours du Dispensaire.
Le personnel du premier secteur se rendra au poste de secours du Dispensaire, celui du deuxième secteur poste de secours de la Mairie. Les infirmières, aides médico-sociales, secouristes, brancardiers de la Croix-Rouge sont instamment priés de se rendre à leurs postes respectifs des premiers secteurs (Dispensaire de l'Hôpital) et deuxième secteur (Mairie), munis du casque, du brassard et du masque à gaz.
Le colonel Lançon, directeur départemental de la Défense Passive du Cher, assistera à cet exercice. Après l'exercice, les chefs de secteurs procéderont à un pointage sérieux.

20 JUIN

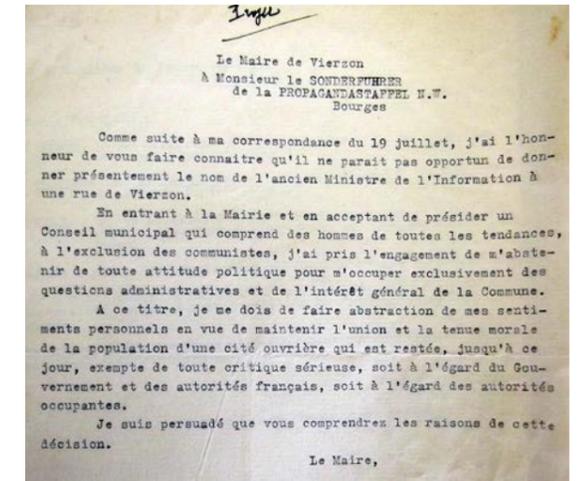
La Défense passive annonce que les sirènes sont toujours muettes. En cas d'alerte, ce sera la DCA allemande qui tirera trois coups à blanc, espacés de 10 secondes.

28 JUIN

Assassinat de Philippe Henriot, ministre de la propagande et voix de Radio-Paris, dans son bureau, à Paris. La Kreiskommandantur de Bourges va insister pour que la ville de Vierzon donne son nom à une rue. Louis Boré va tergiverser, argumentant qu'il s'est toujours le plus possible tenu à l'écart des considérations politiques pour maintenir la tranquillité de la ville.

29 JUIN

Attaques aériennes sur Vierzon. À 8h45, plusieurs bombes sont tombées quartier Barbès, Fay, Grelet et quartier Saint Lazare pont de Chaillot. Et à 19h30, deuxième attaque, quartier Brisson, faisant au moins un mort. Aucun tir de DCA préventif n'a eu lieu.



30 JUIN

Réquisition de tous les stocks de carburants, d'huile et de lubrifiants en France. À Vierzon, seul le garage Delouche possède encore un stock, destiné uniquement aux titulaires des permis spéciaux (ambulances, pompiers...). Et seul le garage Delas, rue de la République conserve un stock de lubrifiants qui permet l'entretien et la réparation des véhicules automobiles.

1^{er} JUILLET

Intense bombardement aérien de Vierzon. Dans la nuit, deux vagues d'avions anglais ont lâché 1500 tonnes de bombes au dessus de la gare et dans les quartiers alentours. Quarante corps seront retrouvés le jour même, sept autres seront retrouvés tout au long du mois ; un dernier corps sera retrouvé en décembre. On déplorera 5 disparus. 85 personnes ont été blessées.



19 JUILLET

Arrestation d'une vierzonnaise qui inondait le commissariat de fausses lettres de dénonciation.

22 & 26 JUILLET

Nouveaux bombardements aériens de Vierzon : 2 bombes sont tombées quartier du Bois d'Yèvre le 22 et deux autres ont occasionné beaucoup de dégâts matériels rue du Cavalier, le 26.



24 JUILLET & 7 AOÛT

Massacres des puits de Guerry, à Savigny-en-Septaine. Trente Juifs de Saint Amand ont été raflés par la Milice et Paoli avant d'être jetés dans les puits de Guerry. Parmi eux se trouvaient Pierre Jeankelowitsch et son épouse Fanny née Blum, tous deux commerçants vierzonnais, propriétaires du magasin « La Belle Jardinière » (Sivry).

26 JUILLET

Une partie des sinistrés du premier juillet sont relogés temporairement dans un centre d'accueil créé à la va-vite, dans les locaux de l'école de Bourgneuf. Quatre cents personnes peuvent prendre place dans les salles de classe transformées en dortoir. Une infirmerie d'une quinzaine de lits a également été installée, pour les moins atteints des blessés

AOÛT

En ce mois d'août (date exacte inconnue), une rencontre secrète a eu lieu entre Louis Boré maire nommé par Vichy et Léo Mérigot, destiné à prendre les rênes de la municipalité à la Libération. Le but a certainement été d'éviter les exactions à l'encontre du personnel municipal et des membres des associations paramunicipales (Secours national, COSI, Centre social de la jeunesse...) De son côté, Louis Boré restera de plus en plus dans sa propriété de Valençay. C'est Maurice Thouvenin qui se verra contraint de côtoyer les membres du Comité Local de Libération, le 5 septembre 1944.



7 AOÛT

Un maquis formé avec des membres de Vengeance ayant échappé au coup de filet du 31 mars s'est formé en Sologne, non loin d'Orçay, à la ferme de la Bissoudre. Les Allemands vont encercler la ferme et donner l'assaut en début de matinée. Cinq maquisards sont fusillés dont leur chef Pierre Debournou. Ce dernier sera enterré en présence d'une grande foule, le surlendemain à Vierzon

14 AOÛT

« Vu l'état de santé » du maire Louis Boré, le préfet nomme son adjoint Maurice Thouvenin pour le remplacer, en cas d'absence ou d'empêchement.

VIERZON

A LA MAIRIE

Considérant que l'état de santé de M. Boré, maire de Vierzon, ne lui permet pas d'assurer ses fonctions sans interruption, M. le Préfet du Cher a pris un arrêté en date du 9 août aux termes duquel, en cas d'absence ou d'empêchement de M. Boré, ce dernier sera remplacé dans la plénitude de ses fonctions par M. Maurice Thouvenin, adjoint.

15 AOÛT

Débarquement Allié en Provence, avec la participation de l'armée B du général de Lattre de Tassigny.

1944

1944

16 AOÛT

Suite à l'enlèvement la veille de deux soldats allemands par les maquisards au café de l'église, les Allemands investissent la place de l'église et prennent en otage sous la menace d'une mitrailleuse une partie des habitants des forges. Ils obtiennent un renseignement que les maquisards recherchés avaient leurs habitudes au café du chalet. Entrant dans le café, un feldgendarme est tué par le maquisard Charles Hémel lui-même abattu sur place. Les Allemands emmèneront quatre otages dont la propriétaire du café du chalet dans une voiture vers une destination inconnue. Personne n'a jamais rien su du sort qui leur avait été réservé. Les Allemands ont ensuite fait exploser le café à la grenade. Il s'agissait de Alice Caillat, Madeleine Chantelat, Camille Lurat et Marie-Louise Rolland. Une stèle rappelle aujourd'hui cet épisode.



19 AOÛT

Des FTP occupés au ravitaillement place du Tunnel sont surpris par une patrouille allemande qui fait immédiatement feu au fusil mitrailleur et à la grenade. Des balles perdues tuent deux civils vierzonnais et plusieurs maisons sont incendiées.

FIN AOÛT

L'État major américain appelle la Résistance à lutter pour retarder l'envoi de troupes du sud de la France vers le front. Résistance Fer multiplie les actes de sabotage à Vierzon et dans les environs, détruisant les centrales électriques et les canalisations du château d'eau permettant le remplissage des locomotives.

De leur côté, les FTP et FFI multiplient les sabotages sur les voies. Un marinier fera exploser le pont du canal aux forges, coupant la ligne Vierzon Bourges.

31 AOÛT

Les FTP du commandant Serpaud et ceux de Renaudin se sont regroupés et forment le bataillon Henriette Dumuin du 1^{er} Régiment Populaire du Berry. Basés du côté de Massay et Saint Georges sur la Prée, 300 FTP coupent la nationale 20 au niveau de Saint Hilaire de Court pour empêcher 2000 hommes de la division Das Reich de remonter vers le front.

À 3 heures du matin, la bataille s'engage du côté des fermes de la Junchère et de Bellefiolle. Inférieurs en nombre les FTP décrochent et déplorent quatre morts dans leurs rangs. Les Allemands brûlent les fermes et les maisons alentours dont la mairie-école, tuant le fermier de Bellefiolle ainsi qu'un otage résistant.



1^{er} & 2 SEPTEMBRE

Les derniers Allemands quittent Vierzon. Des 1500 présents en juin 1940, beaucoup sont partis à compter de 1942 pour le front de l'Est, comme ce fut le cas des hommes de la Kreiskommandantur rue Jules Louis Breton.

On estime à 150 le nombre de soldats allemands encore présents à Vierzon en cette fin août 1944, essentiellement des policiers de la Gestapo, des artilleurs de la Flak, des cheminots, des feldgendarmes et les administratifs de la Standortkommandantur. Le dernier responsable en remet les clés à la mairie le 2 septembre. Dans la foulée, les dernières troupes allemandes vont quitter Vierzon.

Des échauffourées meurtrières parsèment encore Vierzon, occasionnant des décès dans la population civile, au Tunnel-château comme au bois d'Yèvre.

Le docteur Goulet, qui venait d'accoucher une patiente est abattu place Foch dans la soirée du 3 septembre. Il est la dernière victime civile vierzonnaise des Allemands aux abois.

3 SEPTEMBRE

Rencontre FTP / Vengeance. Les deux groupes se mettent d'accord pour entrer ensemble dans Vierzon le 5 septembre.

4 SEPTEMBRE

Le temps est suspendu. En fin d'après-midi, devant la date prévue, une traction des FTP entre dans Vierzon et parcourt la ville, observant les cantonnements allemands abandonnés.

Vers 21 heures, la rumeur circule que la ville est libérée, quelques drapeaux commencent timidement à apparaître aux fenêtres.

Cette même journée dans la soirée voit l'assassinat de Pierre Chevalier, directeur de la Française et Jules Mérot, son adjoint, accusés d'avoir collaboré avec l'Allemagne nazie. Trois autres personnes seront sommairement assassinés le même soir, dont le commissaire de police Louis Guillaume, ainsi que Edmond Schmitter, interprète à la Précision Moderne, accusé d'être à l'origine de l'arrestation des six ouvriers le 29 novembre 1943 : Raymond Chabannat, Jean Joubert, Lucien Lavanet, Maurice Richard, Julien Rousseau et Antonin Philippe.

5 SEPTEMBRE

La ville se réveille sous la pluie mais libre !

Les FFI du groupe Vengeance rentrent à leur tour dans Vierzon. FTP et FFI installent leur état-major à la mairie. Le gros des troupes FTP prend possession de l'école Molière pendant que ceux de Vengeance s'installent au lycée Henri Brisson.

La liesse populaire envahit les rues, en même temps que des drapeaux français, anglais, américains et soviétiques apparaissent aux fenêtres. Une foule énorme gagne la mairie, épice de l'action.

En début d'après-midi, dans la salle des actes de la mairie, le capitaine Stag (Maurice Belmont de Montagu), chef des FFI pour la région, remet officiellement le pouvoir à Léo Mérigot, président du Comité Local de Libération. Léo Mérigot, dans un discours diffusé sur la place de la mairie par haut-parleur, annonce le retour à la légalité républicaine et interdit les exactions.

Malgré l'apaisement sollicité, il ne pourra pas empêcher l'humiliation publique d'au moins trois femmes qui seront tondues pour collaboration horizontale.



Allocution du Docteur Mérigot

« Vierzon libéré remercie aujourd'hui ses libérateurs, les Forces Françaises de l'Intérieur, les vaillantes armées alliées et tous ceux qui ont participé à la résistance.

« Désigné par le Gouvernement Provisoire de la République française pour administrer la cité, le Comité de Libération comprendra, avec d'anciens conseillers municipaux élus, des personnalités de notre ville dont le patriotisme est connu de tous et quelques uns des membres les plus actifs de la résistance vierzonnaise. Dans un prochain meeting, les représentants de nos différents mouvements de la résistance vous exposeront librement leur point de vue.

« En attendant que la population de Vierzon puisse elle-même exprimer son opinion dans de prochaines élections, il est sûr de représenter les sentiments de cette population qui n'a pas cessé pendant quatre années d'occupation allemande de donner l'exemple de la dignité et du courage.

« Nous avons l'intention d'assurer la continuité du fonctionnement municipal, d'apporter des solutions rapides aux difficultés nées des circonstances de guerre et d'entreprendre un programme de reconstruction de notre cité pour lui donner dans l'avenir le développement auquel elle a droit. Nous exigerons le châtiement des traîtres et des trafiquants.

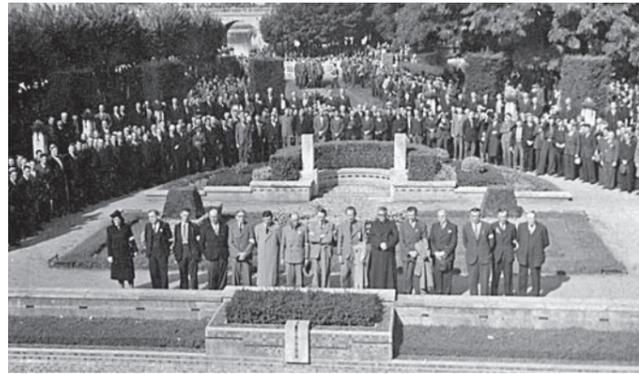
« Nous saluons en cette minute solennelle nos morts, nos martyrs, et toutes les victimes de la guerre et de la barbarie nazie. Nous saluons nos prisonniers et nos déportés, qui dans leurs camps ont aussi organisé la résistance. Leur sacrifice n'aura pas été inutile si nous puisons chaque jour dans leur exemple la force de travailler de toute notre âme à la résurrection de la France.

Vive la République !

Vive la France !

9 SEPTEMBRE

Grand meeting patriotique en présence de Gustave Sarrien nouveau préfet du Cher et Marcel Plaisant, président du Comité Départemental de Libération, arrivés par le train spécial « de la Libération » et accueillis par Léo Mérigot. Un défilé part du lycée Henri Brisson pour se rendre place de l'abattoir, les enfants des écoles en tête. Une halte est réservée au monument aux morts où les membres du Comité de Libération déposent une gerbe.



Sur la place de l'abattoir, les orateurs des mouvements politiques et syndicaux ayant participé à la Résistance prennent tour à tour le micro pour présenter leurs actions passées et leur programme à venir, et notamment exposer le programme du CNR « les jours heureux ». La journée se termine par la plantation de l'Arbre de la Libération.

Orateurs (dans l'ordre des prises de parole) :

- **Marcel Plaisant**, Président du Comité Départemental de la Libération,
- **Léo Mérigot**, Président du Comité Local de la Libération,
- **Abbé Gautron** (paroisse de Saint Célestin), forces spirituelles
- **Émilienne Agogué**, Union des Femmes de France
- **Jean Andros**, CGT
- **Robert Cocu**, Parti Socialiste
- **Marcel Cherrier**, Parti Communiste
- **Monsieur Didier**, Forces Unies des Jeunesses Patriotiques
- **Paul Raffestin**, Vengeance
- **Renaudin**, FTP
- **Gustave Sarrien**, préfet du Cher



10 SEPTEMBRE

Harcelés par la Résistance et par l'aviation alliée, les 18 000 hommes du général allemand Elster, venant d'Aquitaine, ont du mal à rejoindre Belfort, leur destination finale. Des pourparlers ont lieu les 8 et 9 septembre. Elster accepte de se rendre, mais uniquement à un officier du même grade d'une armée régulière. La Résistance qui ne veut pas causer plus de pertes dans ses rangs accepte qu'Elster se rende à un général américain. Le 10 septembre, Elster signe la reddition de ses troupes à Issoudun devant le général Macon de la 83e division d'infanterie US. Le colonel Bertrand, chef régional FFI obtient une seconde cérémonie de reddition le lendemain, en sa présence, à Arçay. Elster s'y soumet de mauvaise grâce. Enfin, le 14 septembre, alors que la colonne Elster toute entière est regroupée sur la Loire à Beaugency, Elster donne son arme et est fait officiellement prisonnier devant l'armée US qui lui rend les honneurs tout en maintenant les FFI à l'écart.

16 SEPTEMBRE

Première parution du journal **Le Berry Républicain**, fusion des trois journaux de la Résistance : En avant, La voix de la Résistance (gaulliste) et Patriote berrichon (front national). Il émet depuis Bourges, sur les rotatives de feu La Dépêche du Berry dont le dernier numéro a paru le 26 août.

19 SEPTEMBRE

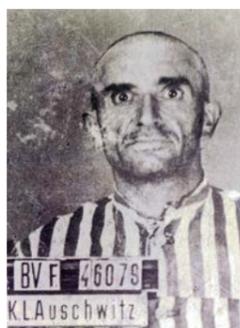
La voie ferrée Tours Vierzon est rétablie. Un premier convoi venant de Tours, avec à son bord Jean Meunier maire de Tours et fondateur de la Nouvelle République du Centre Ouest, entre en gare de Vierzon, accueilli par Léo Mérigot.

NOVEMBRE

Après la disparition de son directeur général, l'usine Société Française est placée sous administration provisoire avant d'être placée sous séquestre. La levée du séquestre aura lieu le 21 juillet 1947 et l'usine fêtera son centenaire le 16 octobre 1948.

8 MAI

Victoire sur l'Allemagne nazie, liesse populaire. Les cloches de Notre Dame sonnent à 11 heures. La guerre continue en Asie.



13 MAI

Élections municipales libres les 29 avril et 13 mai. Georges Rousseau est réélu maire de Vierzon alors qu'il est toujours absent et vient d'être libéré des camps nazis par les Américains le 14 avril.

4 SEPTEMBRE

Premier anniversaire de la Libération de la ville. Un défilé de chars va avoir lieu en ville. Chaque parti, chaque association décorera son char. On y retrouvera par exemple le char de la CGT, celui de l'Union des Femmes Françaises, ou encore celui des Tradeals, association qui vient de naître, celle des TRAVAILLEURS DÉPORTÉS EN ALLEMAGNE.



1946

Création du comité Berry Alsace pour venir en aide à la commune de Wittelsheim, cité minière (potasse), détruite à 90 %. Des enfants viendront passer des séjours dans le Cher, et les mineurs alsaciens travailleront un dimanche par an pour extraire de la potasse et l'envoyer aux agriculteurs du Cher.

Organisation de la récupération artistique : Le docteur Habault fait une demande concernant la restitution des objets d'art ayant été spoliés à son domicile par les troupes d'occupation.

11 NOVEMBRE 1948

Le Secrétaire d'État à la Défense Max Lejeune cite la ville de Vierzon à l'ordre du Corps d'Armée et lui attribue la Croix de Guerre avec étoile de vermeil. Elle est remise à Maurice Caron maire de Vierzon le 8 mai 1949 par le préfet Raymond Vivant.

Ce même jour du 8 mai 1949, des passeurs vierzon-nais seront honorés pour leur action passée.



11 NOVEMBRE 1962

Inauguration du monument aux morts 1945 (cénotaphe « l'homme pensant »), œuvre de Eugène Henri Karcher, accompagné de quelques vers de Victor Hugo : Hommes que j'entrevois, / dans l'assourdissement des trompettes farouches, / plus forts que des lions et plus vains que des mouches, / pour le plaisir de qui vous exterminerez-vous ? / Vous n'avez qu'un seul droit, c'est de vous aimer tous...



4 SEPTEMBRE 2011

Inauguration du Chemin de la Mémoire, contigu à la stèle de la Résistance et de la Déportation. 3 totems sont érigés, figurant les noms des victimes vierzon-naises de la barbarie nazie, des victimes vierzon-naises militaires et des victimes vierzon-naises civiles.

PLAN DE VIERZON SOUS L'OCCUPATION

01 | LA STANDORTKOMMANDANTUR (Hôtel de Ville)
Les Allemands investissent Vierzon et l'hôtel de Ville le 20 juin 1940. En mairie, ils installent une Standortkommandantur qui délivre notamment les « ausweis », laissez-passer pour la zone libre. Ce sera devant cette même Standortkommandantur abandonnée l'avant-veille que les Vierzonnais assisteront le 5 septembre 1944, dans une ambiance de liesse populaire, à la prise de pouvoir de Léo Mériot, désigné président du Comité Local de Libération.

02 | LA PRISON BARBERON (contiguë à l'Hôtel de Ville)
Dès l'arrivée des Allemands, le nombre de places en cellule se multiplie. Il y en a dans le sous-sol de la Standortkommandantur (mairie), à la Gestapo, en gare (la bibliothèque), ainsi que dans le Beffroi qui reprend alors du service comme prison. La plus grande des prisons nouvellement installée est l'ancienne banque Barberon, dans le prolongement de la mairie. Elle a l'avantage pour les Allemands d'être déjà munie de barreaux.

03 | LA KREISKOMMANDANTUR (7 rue Jules Louis Breton)
C'est une sous-préfecture allemande qui va de Théniau à Saint-Doulchard et de Salbris à la Chapelle d'Angillon qui s'installe rue Jules Louis Breton, relais de l'Allemagne nazie à Vierzon. Elle traite notamment des aspects économiques de la collaboration et fonctionnera jusqu'au 21 janvier 1942, date à laquelle les personnels partent pour Cracovie avant de rejoindre l'Ukraine.

04 | LE CAMP SOURIOUX (site entrepôt, chemin des Varennes)
400 ressortissants du Reich allemand, essentiellement des Juifs qui avaient fui l'Allemagne nazie sont internés dès le 1^{er} septembre 1939 dans le « camp Sourieux », camp de concentration créé dans les locaux d'une ancienne tuilerie et destiné aux étrangers indésirables. Ce camp fonctionnera jusque fin décembre 1939 avant d'être réutilisé par l'Occupant comme camp de prisonniers de guerre.

05 | LE CAFÉ DU CHALET (rue Etienne Dolet)
Suite à l'arrestation de deux soldats allemands par des maquisards, les Allemands encerclent la cour de l'église des Forges le 16 août 1944. Sur un renseignement ils investissent le café du chalet, préfabriqué tenu par les époux Caillat, où une fusillade éclate. Ils font monter quatre otages dans une voiture dont la propriétaire du café. Personne n'a jamais rien su du sort qui leur avait été réservé.

06 | LE SERVICE DE SANTÉ ALLEMAND (11, quai du Bassin)
Parmi les maisons réquisitionnées, la maison accolée au parc Godfroy, au bord de l'Yèvre, sera occupée jusqu'en décembre 1943 par les services de santé de la Kreiskommandantur.

07 | L'HÔTEL DU LION D'OR (52, rue Armand Brunet)
À leur arrivée le 20 juin 1940, ce sont plus de 1500 soldats allemands qu'il faut loger. Les officiers sont souvent logés chez des particuliers chez qui on réquisitionne une chambre ou plus. On réquisitionne des hôtels pour la troupe. Certaines réquisitions ne dureront que quelques semaines, d'autres seront effectives pour toute la durée de la guerre. Au total on recense plus de cent cinquante logements partiellement ou totalement réquisitionnés entre 1940 et 1944, ainsi que sept hôtels.

08 | SALLE DU PATRONAGE NOTRE-DAME (collège Notre-Dame)
Après avoir été installé dès juillet 1940 dans l'ancienne école des filles de la rue des Changes, le service des cartes de rationnement va déménager dans la salle du patronage du collège Notre-Dame, rue de la Monnaie. La salle sera cambriolée en août 1941 et les cartes volées. L'enquête avait montré que la salle du patronage n'était pas suffisamment sécurisée.

09 | LA MAISON DU PRISONNIER (9, place Vaillant Couturier)
Créé en septembre 1940, le comité d'aide aux prisonniers est une œuvre municipale qui sera placée sous le patronage du Secours National. Elle procure notamment des aides en nature et argent aux épouses restées seules pour élever leurs enfants. Elle perdurera après la Libération, jusqu'au retour des prisonniers et déportés.

10 | LA LIGNE DE DÉMARICATION (pont du Cher, Bourgneuf)
La convention d'armistice du 22 juin 1940 prévoit que la France sera divisée en deux avec le Cher comme frontière. Vierzon est littéralement coupée en deux : la majorité de la ville est en zone occupée ; le quartier Bourgneuf reste en zone libre. Les passages d'une zone à l'autre sont étroitement surveillés. Des réseaux vont se mettre en place qui feront passer clandestinement les multiples candidats au passage. Le poste de douane fonctionnera jusqu'au 1^{er} mars 1943.

11 | LA CHAPELLE DU CURÉ D'ARS (rue des Tramways de l'Indre)
L'abbé Farcet profitait de l'absence d'église en zone libre pour organiser des passages clandestins lors d'obsèques des habitants de Bourgneuf, le cortège devant alors franchir la Ligne de Démarcation dans les deux sens. Dénoncé, il sera condamné à un an de prison. Son supérieur l'archiprêtre Pinson sera nommé évêque de Saint-Flour pour l'éloigner de Vierzon. L'autorité allemande ordonnera dès novembre 1940 la construction d'une chapelle en zone libre.

12 | LE PONT MOLIÈRE (sur l'Yèvre contiguë à la rue Rabelais)
Les ponts de Vierzon, routiers ou ferroviaires, sur l'Yèvre comme sur le Cher ont été minés par un régiment français du génie le 19 juin 1940 pour retarder l'avancée des troupes allemandes. Les derniers éléments de l'armée Frère repliés au sud du Cher, les soldats ont fait sauter les ponts le lendemain 20 juin. Leur réparation définitive a duré des années, jusque dans les années 1950.

13 | LE SOLDATENHEIM (place Jacques Brel côté rue Voltaire)
L'hôtel de la Rotonde, rue Voltaire, a servi de « Soldatenheim - foyer du soldat » aux troupes allemandes qui pouvaient consommer sur place l'alcool qu'ils n'avaient pas le droit de boire dans les bistrotts de la ville dont la fréquentation leur était interdite. Ils avaient également accès à des tables de jeux et à une bibliothèque.

14 | LA BELLE JARDINIÈRE (Office de tourisme, place Foch)
En 1939 à cet endroit se trouvait le magasin « La belle jardinière » qui appartenait aux époux Jeankelowitsch. Juifs, ils ont fui Vierzon pour se réfugier en zone libre, à Saint-Amand-Montrond. Ils ont été arrêtés par Paoli et la Gestapo le 21 juillet 1944. Ils seront assassinés huit jours plus tard dans les puits de Guery, commune de Savigny en Septaine.

15 | L'HÔTEL DE POLICE (7, rue Théodore Roosevelt)
Le commissariat de police, placé sous l'autorité du maire, comportait 7 agents en 1939, puis 11 en 1940. La nomination de Louis Guillaume comme commissaire de police correspond avec l'établissement de la police en février 1941 dans les villes de plus de 10 000 habitants. Les affectifs monteront alors à 21 agents, et le commissariat déménagera dans une maison de la rue Edgar Quinet.

16 | LA DÉFENSE PASSIVE (10, place du Maréchal Foch)
Bâtiment municipal depuis la première guerre mondiale, la maison est dévolue aux services de la Défense Passive dès 1939. Une permanence y regroupe les services de sûreté, de santé, d'incendies, et services techniques municipaux. Un protocole de secours est ainsi établi en cas d'attaque aérienne.

17 | LE CENTRE SOCIAL DE LA JEUNESSE (11, av de la République)
Le 23 octobre 1942 est créé un centre social de la jeunesse dans les locaux de l'ancien Bazar Populaire, avenue de la République. Encadré par des enseignants et gens d'église, il doit organiser les loisirs de la jeunesse vierzonnaise par des cycles de conférences, séances de sport et de cinéma, ou encore expositions des élèves apprentis.

18 | LA CRÈMERIE LION (10-12, av. de la République)
La crèmerie Lion est emblématique des restrictions. Mise en service le 23 septembre 1940, le rationnement aboutit vite à de longues files d'attente devant les magasins. Chaque aliment était scrupuleusement pesé et vendu en fonction des tickets présentés, tickets différents selon l'âge et la profession de son détenteur.

19 | LES SERVICES DE PROPAGANDE (31, av. de la République)
La propagande du gouvernement de Vichy (notamment le Comité Ouvrier de Secours Immédiat COSI à partir de 1942) avait pignon sur rue au 31, avenue de la République. Les vierzonnais pouvaient pousser la porte et trouver des infos sur la Révolution nationale ou la Charte du travail. Bientôt ce fut un bureau de placement pour le travail en Allemagne. Puis un lieu de propagande pour la Légion des Volontaires Français contre le Bolchevisme ou encore le PPF. On y trouvera même un bureau de recrutement de la SS.

20 | GARAGE CITROËN (Théâtre Mac-Nab)
L'avenue de la République est un passage obligé pendant débâcle de mai-juin 1940. Le garage Citroën est doté d'une des rares pompes à essence encore régulièrement approvisionnée. Idéalement placé en centre ville, il devient vite le lieu central où l'information circule. Un cahier disponible sur place permet de laisser des messages sur la route de l'exil.

21 | LE SOLDATENKINO (parking rue Gourdon)
Les autorités allemandes ne veulent pas de mixité avec les spectateurs vierzonnais dans les cinémas de la ville. Ils réquisitionnent donc la salle du Casino, rue Gourdon, à leur seule assignation.

22 | LA GESTAPO (12, boulevard de la Liberté)
La Geheime Staatspolizei ou « Gestapo » est la police secrète du Reich. Elle s'installe en France en 1942 mais est précédée au 12 boulevard de la Liberté par les services de renseignement de la Wehrmacht. La Gestapo est chargée de la lutte contre les opposants politiques et résistants qualifiés de « terroristes ». Paoli, gestapiste français, y passera à plusieurs reprises.

23 | LE LYCÉE HENRI BRISSON
En juin 1940, ce sont 1 500 soldats allemands qu'il faut loger à Vierzon. Une partie des dortoirs du lycée va ainsi être réquisitionnée. Une ligne de démarcation existe au sein même du lycée. Les élèves doivent montrer un justificatif pour aller dans les salles de cours qui sont en zone allemande. Ce qui n'empêche pas certains d'eux d'organiser « leur » résistance par la diffusion d'un journal clandestin : l'Éclair Journal, se moquant ouvertement de l'Occupant.

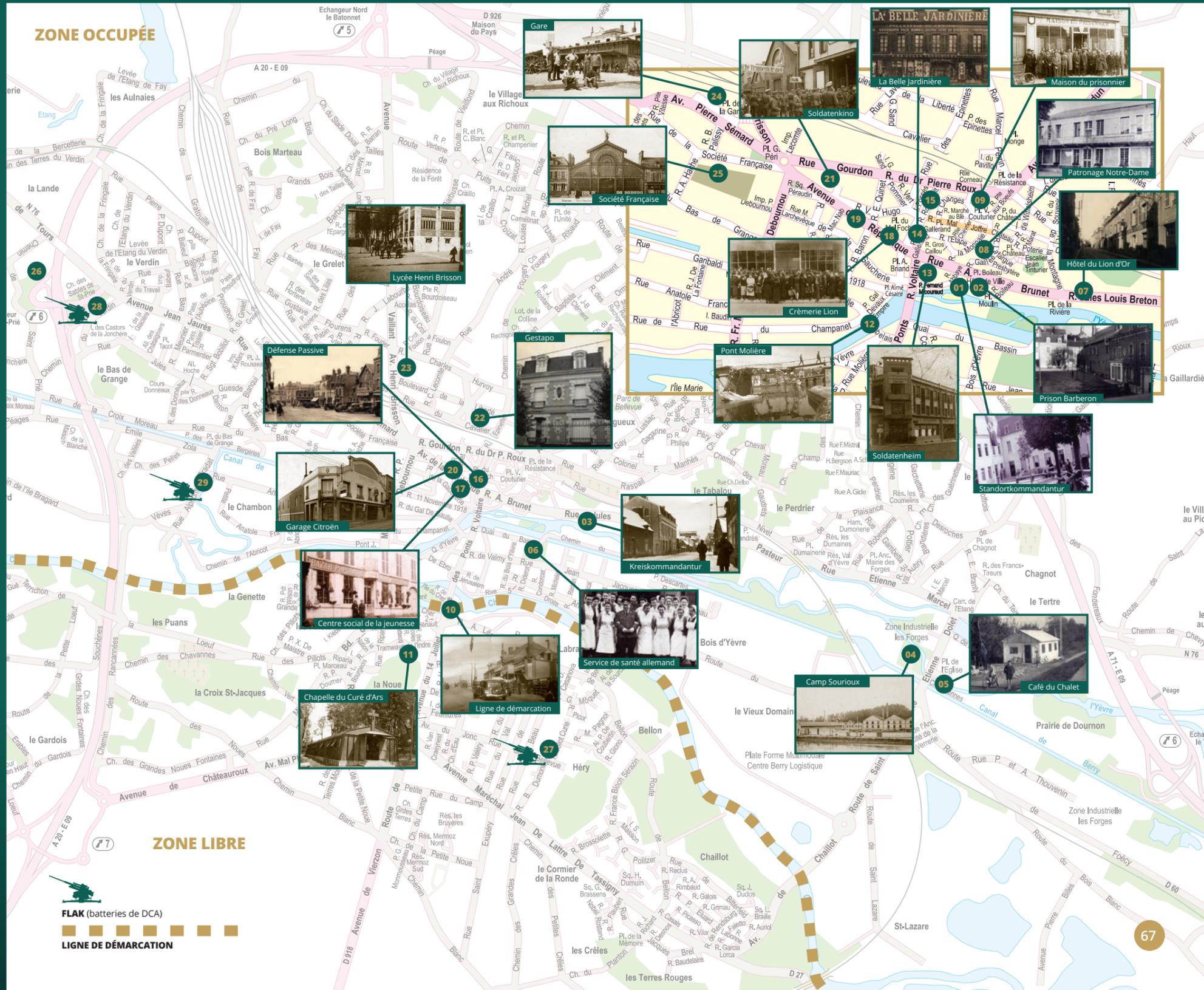
24 | LA GARE
C'est la gare d'une ville frontière. Les cheminots vont s'organiser pour aider les candidats au franchissement clandestin. Jean-Pierre Branger, sous-chef de gare, accusé d'aide au passage clandestin sera condamné à la déportation en novembre 1941 et ne rentrera jamais. Nœud ferroviaire important, elle sera massivement bombardée dans la nuit du 1^{er} juillet 1944 pour empêcher l'acheminement des troupes allemandes sur le front de Normandie.

25 | LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE (en face de la gare)
En mai et juin 1940 la Société Française met à disposition son hall d'exposition aux exilés de la débâcle. Les personnes de passage dans Vierzon peuvent y trouver un gîte provisoire pour passer une nuit. Une cantine est mise en place en face, dans la cour de la

gare, gérée par la Croix Rouge. À la Libération l'usine sera accusée d'avoir collaboré, mise sous tutelle de 1945 à 1947 et son directeur Pierre Chevalier sera exécuté le soir même de la Libération de la ville, le 4 septembre 1944.

26 | LE STAND DE TIR (chemin de Saint Priest)
Dans la carrière de Saint Priest, les Allemands ont installé un champ d'exercices au tir. La Standortkommandantur faisait afficher les interdictions de circulation pendant les exercices qui vont se multiplier au printemps 1944. Quatre hommes et une femme, non vierzonnais, non identifiés, y ont été fusillés le 18 août 1944.

27-28-29 | LA FLAK
Les Allemands ont installé trois batteries de DCA en ville : légères à Héry et au Verdin, lourde à côté du moulin de l'abricot, rue Anatole France. Des essais se multiplient à munitions réelles à partir du printemps 1944.



VIERZON 1939 - 1944 UNE VILLE RETIEN SON SOUFFLE

80 ÈME
ANNIVERSAIRE
DE LA LIBÉRATION DE VIERZON

Crédit photos :

Archives municipales de Vierzon - Archives départementales du Cher - Collections privées

Conception :

Service communication / Archives municipales de Vierzon